VOLUME XVIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 SEPTEMBRE 1930 NUMERO 14

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CONSUL GENERAL DE FRANCE EST EN VISITE AU MANITOBA

M. et Mme Edouard Carteron seront fêtés par la colonie française et par les différentes associations françaises de Saint-Boniface et de Winnipeg — Une excursion à Saint-Claude et à Notre-Dame-de-Lourdes

M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada, et Mme Carteron sont arrivés à 8 h. 55 ce matin, de Montréal, par la voie du Canadien National. M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France à Winnipeg, était venu les saluer à la gare, en compagnie de délégués de la colonie française, des vétérans français, de l'Association d'Education, de l'Alliance Française et autres sociétés. M. l'abbé A. d'Eschambault, secrétaire de S. G. Mgr Béliveau, était aussi présent.

Les deux distingués visiteurs voyagent dans le wagon privé de sir Henry Thornton, président du Canadien National. Pendant leur séjour à Winnipeg, ils descendent à l'hôtel Fort Garry.

C'est la première fois que M. Carteron visite le Manitoba en sa qualité officielle de consul général de France. Il a manifesté le désir de rencontrer tous les membres de la colonie française et les divers groupements qui s'attachent à faire rayonner l'influence française.

Programme de réceptions

Un programme de réception a été arrêté auquel les circonstances pourront apporter quelques changements. Nous le donnons ici dans les grandes lignes. Jeudi midi, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba offrira à M. Edouard Carteron un déjeuner d'honneur qui aura lieu au Juniorat de la Sainte-Famille. On peut se procurer des billets (75 sous) au bureau de l'Association d'Education, avenue Provencher. Le soir du même jour, après un banquet à l'hôtel Marlborough, M. et Mme Carteron seront les hôtes de l'Alliance Française à l'Université, à 8 h. 30. Le représentant officiel de la France y fera une brève causerie.

Vendredi soir, à 9 h., l'Association des réservistes français recevra M. le consul général à l'hôtel Fort Garry.

Samedi soir, grande réception à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, à laquelle sont conviés tous les membres de la colonie française des deux villes.

M. et Mme Carteron se proposent de visiter aussi la campagne manitobaine. Ils passeront la journée de dimanche à Saint-Claude et à Notre-Dame-de-Lourdes. Ils se rendront ensuite jusqu'au Pas.

Une belle carrière

M. Edouard Carteron est à Montréal depuis la fin de novembre 1928. Il a succédé au baron de Vitrolles et avait été précédemment consul à Bâle.

Docteur en droit et diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, M. Carteron est entré dans la carrière en 1909. Il fut nommé consul suppléant au Caire en 1912. Pendant la guerre, il fut cité plusieurs fois à l'ordre de l'armée. Après l'armistice, M. Carteron fut secrétaire à la Conférence de la Paix, puis chef de cabinet de M. Briand de janvier 1920 à décembre 1921. En cette qualité il participa aux travaux de la plupart des grandes conférences tenues depuis la guerre, notamment aux conférences de Cannes, de Londres et de Washington. A l'issue de cette dernière conférence, il visita le Canada en compagnie de M. et Mme Viviani.

M. Edouard Carteron est officier de la Légion d'honneur.

DEUX MILLE MEDECINS ASSISTENT AU CONGRES MEDICAL DE WINNIPEG

Une importante délégation d'Angleterre — Des travaux remarquables sont présentés sur la pasteurisation du lait, la tuberculose, le radium dans la cure du cancer, etc.

Près de deux milliers de médecins et chirurgiens de l'Empire britannique et des Etats-Unis ont assisté à l'inauguration du 98e congrès annuel de l'Association médicale britannique, qui a eu lieu à Winnipeg la semaine dernière.

L'endroit le plus affairé de la ville, pendant la durée du congrès, c'était le "Winter Club", où se déroulèrent la plupart des séances. Dans cette spacieuse construction, on avait établi une banque, un bureau de poste et un service télégraphique.

Les trois quarts des médecins présents au congrès étaient canadiens ou américains, mais il en est venu de toutes les parties de l'Empire. Il est surtout venu une imposante délégation d'Angleterre. On remarquait la présence de deux médecins du roi, lord Dawson of Penn et sir E. Farquhar Buzzard, lord Moynihan et l'ancien président de l'Association médicale britannique, le professeur Arthur Burgess.

Le premier ministre John Bracken et le maire Webb ont reçu les délégués au nom de la province et de la ville.

Dans son allocution d'ouverture, le président du congrès, le professeur W.-Harvey Smith, de Winnipeg, a exprimé l'opinion que c'est seulement au moyen d'un système d'assurance qu'on pourrait mettre les services de médecins à la portée de tous d'une manière satisfaisante. Il a dit qu'il n'y aurait aucunement lieu de protester si le gouvernement trouvait nécessaire de dresser un système qui assurerait à des districts, particulièrement dans les régions rurales, les services médicaux nécessaires.

Pour clore la première journée, une grande réception a été donnée aux délégués au Parlement manitobain. Le premier ministre Bennett y assistait.

Etudes médicales

Les trois jours qui ont suivi ont été consacrés à des études médicales. La section de chirurgie a attiré l'attention d'une manière toute particulière: sept praticiens de renom sont venus parler de l'usage du radium en chirurgie.

Le Dr A.-S. McGregor, l'hygiéniste de la ville de Glasgow, a attribué à la pasteurisation du lait la diminution frappante au cours de la dernière décade des cas de tuberculose non-pulmonaire. Il a déclaré que sur 360 cas de diphtérie, de scarlatine, de typhoide, etc., étudiés pendant une période de dix-sept ans, on n'avait pu une seule fois retracer l'origine de la maladie à une ferme dont le lait était pasteurisé.

Le Dr J.-J. Heagerty, qui s'occupe de l'histoire médicale du Canada, a déclaré que le Canada adoptera d'ici peu une forme d'assurance contre la maladie à cause du problème que présente actuellement le coût des soins médicaux. Le Canada a un médecin par 1,000 âmes de population et il doit absorber chaque année 400 nouveaux docteurs. Le Dr Heagerty a fait brièvement l'histoire des progrès accomplis dans la prévention et la guérison des maladies depuis le temps de Jacques Cartier jusqu'à nos jours.

La tuberculose

Il est possible d'écarter le danger d'infection sur la tuberculose dans les années à venir si on a recours aux moyens suggérés par la science pendant l'enfance: voilà ce que déclarait le Dr W.-J. Dobbie de Weston, Ontario. La tuberculose peut être d'origine bovine ou d'origine humaine. Dans le premier cas, on le fait pratiquement disparaitre en exerçant un contrôle sur l'approvisionnement de lait, surtout en ayant recours à la pasteurisation. Pour ce qui est de la tuberculose d'origine humaine, l'infection a lieu en grande partie pendant l'enfance. Aucun enfant d'au-dessous de 16 ans ne devrait vivre dans une maison où il est en contact avec une personne souffrant de tuberculose active ou pulmonaire. Le problème de la prévention de la tuberculose devient plus ardu lorsque l'enfant laisse la maison: il faudrait un système efficace d'examen médical dans les écoles.

Le Dr C.-H. Parsons, de Toronto, a fortement appuyé sur la pasteurisation du lait. Il se demande, en supposant qu'il soit possible d'obtenir des troupeaux parfaits par le travail de générations, s'il ne serait pas encore préférable de continuer à pasteuriser le lait.

Radium et cancer

De l'avis des six éminents chirurgiens qui ont traité la question, le radium n'est pas encore assez connu pour qu'on puisse le substituer à la chirurgie dans les traitements du cancer; il faut traiter chaque cas d'après le diagnostic. Le radium rend des services inappréciables dans les cas où l'opération chirurgicale serait fatale: il permet l'opération plus tard. Il est très important que le diagnostic ait lieu dès le commencement de la maladie: il est alors possible de détruire l'infection par le radium. Tous les médecins qui ont pris part à la discussion, sir Charles Gordon-Watson, de Londres, le Dr Sanford Cade, de Londres, le Dr Douglas Quick, de la "Cancer Memorial Hospital", de New-York, le professeur A.-H. Burgess, le Dr Frank Kidd, de Londres, et le Dr Hugh Cairns, de Londres, sont convaincus que l'on pourra obtenir des résultats de plus en plus encourageants par l'usage du radium à mesure que les recherches se poursuivront, que les expériences se multiplieront.

A la demande de l'association médicale canadienne, lord Moynihan, chirurgien anglais, a prononcé l'allocution triennale sur lord Lister. Lord Moynihan a dit de Lister qu'il est "le plus grand bienfaiteur de l'humanité, au point de vue matériel".

Au cours d'une séance de section, le docteur Howard-H. Skiner, de Kansas City, a fait cette affirmation sensationnelle que 18,000 femmes meurent chaque année aux Etats-Unis de cancers attribuables à des méthodes d'obstétrique drastiques, cause de lacération des chairs.

Vers l'Ouest

Pour la plus grande partie des délégués britanniques, ce congrès de quatre jours n'était qu'une étape dans un voyage à travers le Canada. Ils se sont rendus ensuite dans l'Ouest proprement dit, passant pas Saskatoon, Edmonton, Jasper, pour atteindre Vancouver et Victoria. Ils voyageront à leur retour par Banff, Calgary, Moose Jaw et Winnipeg. D'ici, ils retourneront dans l'Est et en Angleterre.

Médecins canadiens-français

Parmi les médecins canadiens-français qui assistaient au congrès, nous avons remarqué:

Saskatchewan — Dr Belcourt, Laflèche; Dr J-A. Soucy, Gravelbourg; Dr Lavoie, Glenwood; Dr Falardeau, Kipling; Dr Provencher, Montmartre; Dr Hamelin, Battleford; Dr J.-P. Desrosiers, Saskatoon.

Alberta — Dr J.-A. Beauchemin, Calgary; Dr Petitclerc, Edmonton.

Etats-Unis — Dr Lapierre, Dr Larose, Dr R. Caron, Dr E. Roy.

Québec — Drs W.-J. Gareau, L. Jetté, Québec; Drs Gendreau, L.-C. Simard, Gérin-Lajoie, Montréal.

Nouveau-Brunswick — Dr Veniot, Bathurst.

LE PAIEMENT INITIAL POUR 1930-31 A 0.60

C'est le paiement initial le plus bas dans l'histoire de la Coopérative du Blé de l'Ouest

Les jours d'anxieuse attente sont passés, et aujourd'hui les 143,000 fermiers de l'Ouest membres des Coopératives de blé des prairies, savent à quoi s'en tenir sur le paiement initial de la récolte de 1930. Ce sera le plus bas dans l'histoire de ces Coopératives, fondées depuis sept ans. Le blé se paiera 60 sous le boisseau, l'avoine No 2 C.W., 30 sous; l'orge No 3 C.W., 25 sous; le seigle No 2 C.W., 35 sous; le lin No 1 N.W.C., $1.25.

La déclaration officielle de A.-J. McPhail, président de la "Canadian Co-operative Wheat Producers Ltd.", agence de vente centrale, et celle du premier ministre Bracken, du Manitoba, sont accompagnées d'une demande aux agriculteurs de l'Ouest de se montrer indulgents. Le même appel a été fait à Régina, à une conférence de producteurs de blé, d'hommes d'affaires et de membres du gouvernement de la Saskatchewan sous la présidence du premier ministre Anderson.

MM. McPhail et Bracken attirent tous deux l'attention sur la situation grave dans laquelle se trouvent les fermiers des prairies, qui, pour la deuxième année, voient la valeur du grain dépréciée et une récolte en-dessous de la moyenne. Le premier ministre Bracken demande que les intérêts industriels et financiers ne se pressent pas trop de réclamer ce qui leur est dû des fermiers. C'est, dit-il, dans l'intérêt de tout le Canada que les fermiers ne soient pas inquiétés par les créanciers trop désireux de percevoir des sommes plus grandes que ne peuvent en payer les fermiers. M. MacPhail espère que les intérêts concernés dans le bien-être de l'Ouest coopèrent à amoindrir les difficultés des fermiers.

Depuis la formation des Coopératives de blé dans l'Ouest, à l'exception d'une seule année, le paiement initial a toujours été d'un dollar le boisseau. En 1928, année record, où les valeurs du grain étaient déprimées, le paiement initial fut de 85 sous le boisseau.

COSTE ET BELLONTE ONT FAIT LE TRAJET PARIS-NEW-YORK

Les deux hardis aviateurs français ont accompli un exploit que plusieurs avaient vainement tenté — De Paris à New-York en 37 heures et 18 minutes — Grandes démonstrations à New-York et à Paris

New-York. — Le capitaine Dieudonné Coste et Maurice Bellonte ont atterri mardi soir, à 6 h. 13 dans leur aéroplane le "?", à l'aérodrome de Curtiss, après avoir accompli le trajet aérien sans arrêt de Paris à New-York. Il y avait 37 heures et 18 minutes qu'ils étaient partis du Bourget, près Paris.

C'est le premier voyage aérien à travers l'Atlantique d'Europe à New-York. Six hommes et trois femmes ont péri précédemment en tentant d'accomplir cet exploit.

Coste a annoncé que lui et son compagnon partiraient jeudi matin pour Dallas, Texas. Ils veulent gagner un prix de $25,000 offert par le colonel William-E. Easterwood pour une envolée Paris-Dallas sans arrêt.

Une foule de 15,000 personnes attendait à l'aérodrome pour assister à l'arrivée des hardis aviateurs. Leurs compatriotes de New-York et de Washington ont été les premiers à s'approcher d'eux et les ont portés en triomphe vers un hangar où de nombreux autres admirateurs attendaient la chance de les féliciter. Le colonel Lindberg était au nombre de ceux-là. Le consul général de France a eu quelque peine à se frayer un passage à travers la foule pour atteindre ses compatriotes.

Coste a dit que c'est après avoir quitté la côte d'Irlande et au milieu de l'océan qu'ils ont eu le plus à souffrir des éléments.

Les deux aviateurs étaient visiblement exténués de fatigue; ils avaient peine à tenir les yeux ouverts.

Grande joie à Paris

Paris. — Un grand enthousiasme s'est emparé de la population parisienne à la nouvelle que Coste et Bellonte avaient réussi les premiers à atteindre New-York. L'événement a été célébré par de joyeuses démonstrations. Les rues et les places publiques étaient bondées de milliers de personnes qui se livraient à la manifestation de leur joie. Le plus haut point de l'enthousiasme a été quand la foule, massée autour des haut-parleurs sur les places publiques, a entendu la voix de Coste parlant du champ d'aviation de Curtiss. Au moins 25,000 Parisiens ont pu entendre son discours de deux minutes, qui a été acclamé pendant dix minutes.

Coste est considéré par ses compatriotes comme le premier aviateur du monde. Outre son habileté comme pilote son énergie et son courage, ils louent sa patience à préparer l'envolée dans tous les détails. Coste visait à la perfection et ne laissait rien au hasard. Le "?" était équipé comme ne le fut jamais aucun autre aéroplane. Au moyen d'instruments spéciaux, on pouvait voir d'un coup d'oeil combien il restait d'essence dans le réservoir. Un système de chauffage avait été installé pour protéger le moteur contre le froid et la gelée. A n'importe quel moment, Coste pouvait s'informer de la température d'un simple mouvement.

D'autres instruments lui permettaient de voler sans danger à travers les nuages et le brouillard. A noter aussi que Coste a suivi avec une précision remarquable son itinéraire tracé à l'avance, ne s'en éloignant qu'une fois, à l'ouest de l'Irlande, pour contourner une tempête.

LA SESSION SPECIALE D'URGENCE S'OUVRIRA LE LUNDI 8 SEPTEMBRE

Pas de cérémonies officielles — On compte sur une session d'une quinzaine de jours — Mesures relatives au tarif et à des travaux d'intérêt national pour remédier au chômage

Ottawa. — La première session, la session d'urgence du nouveau parlement s'ouvrira le 8 septembre. L'annonce officielle en a été faite par sir George Perley, premier ministre suppléant. La session s'ouvrira le midi, bien que les cérémonies d'ouverture ne doivent avoir lieu qu'à trois heures, et ceci afin de permettre aux députés de se mettre à l'oeuvre immédiatement.

A 3 h., les deux Chambres se réuniront à la Chambre haute pour entendre la lecture du discours du trône.

L'adresse en réponse au discours du trône sera ensuite proposée et secondée. Le chef de l'opposition, M. King, prendra ensuite la parole, suivi de M. Bennett, qui prononcera son premier discours comme premier ministre. M. Gardiner, chef des fermiers de l'Alberta, suivra probablement et le débat se poursuivra tant qu'il y aura des orateurs.

Ordinairement une session s'ouvre le mercredi, mais ne commence à travailler véritablement que le lundi suivant. La semaine d'ouverture est prise par des cérémonies et des diners officiels. Ces cérémonies ne seraient pas de mise à une session d'urgence et on a décidé de s'en dispenser.

On compte sur la présence de tous les députés pour l'ouverture de la session. M. Bennett et quatorze de ses ministres ont été réélus par acclamation et les brefs sont déjà en route pour Ottawa. L'élection partielle s'est tenue le 2 septembre dans le cas de M. Rhodes, qui a été lui aussi élu par acpar acclamation. Il pourra donc en clamation. Il pourra donc occuper son siège à l'ouverture de la session. On croit que la session ne durera pas plus de quinze jours, ce qui permettra à M. Bennett et aux autres représentants canadiens qui doivent l'accompagner — probablement M. Guthrie, ministre de la justice, M. Stevens, ministre du commerce, et M. Maurice Dupré, solliciteur général — de se rendre à la conférence impériale.

On s'attend à ce que le nouveau ministère abolisse les droits de compensation pendant la session spéciale et qu'il adopte quelques autres mesures relatives au tarif. Il demandera l'autorisation de dépenser de fortes sommes d'argent pour des entreprises d'intérêt national, afin de donner de l'ouvrage aux sans-travail pendant l'hiver qui s'en vient. Ce programme comprendra tout probablement la construction d'un boulevard national.

Le beurre du Manitoba triomphe de nouveau à Toronto

Toronto. — Les exposants du Manitoba sont arrivés en tête de toutes les provinces pour le beurre de crémerie à l'Exposition Nationale Canadienne. L'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta ont eu leur part de prix, mais le Manitoba s'est réservé la part du lion, avec des prix presque dans chaque classe.

La coupe d'argent donnée à l'exposant obtenant le plus grand nombre de points en beurre de crémerie a été gagnée par la "Consumers Creamery", de Beauséjour, qui a également remporté le premier prix pour le beurre salé en boites de 14 livres. La "City Dairy", de Saint-Claude, s'est adjugé le premier rang pour le beurre salé en motte d'une livre. Les "Manitoba Co-operative Dairies", de Brandon, sont arrivées secondes dans cette classe, suivies de près par la "Modern Dairy", de Saint-Boniface, les "Saskatchewan Co-operative Creameries", de Moose Jaw, et la crémerie de Shoal Lake, Man.

Un Français qui veut étudier le Canada

Montréal. — Un publiciste français éminent, M. Robert de Caix, qui s'est beaucoup occupé de questions étrangères, surtout de celles du Levant, et qui est reconnu comme un expert en fait de questions syriennes, est arrivé à Montréal, à bord du "Mégantic". Il était déjà venu au Canada il y a plusieurs années et il compte y passer quelques semaines pour étudier la vie canadienne. Il ne fera que passer par la métropole et il se rendra immédiatement à la campagne pour prendre contact avec les cultivateurs.

Les moissons sont fort avancées dans l'Ouest

La température a été belle au Manitoba au cours de la semaine dernière, tandis qu'elle a été plutôt incertaine en Saskatchewan et en Alberta, suivant le rapport hebdomadaire sur les récoltes publié par le Service Agricole du Pacifique Canadien. La pluie est tombée en abondance dans certaines régions, plus particulièrement dans le sud et l'ouest de la Saskatchewan et dans le nord de l'Alberta. Ces pluies ont quelque peu retardé les travaux de la moisson, plus particulièrement le battage, mais ce retard sera compensé par le bien qu'en retireront les plantes fourragères. Il est tombé un peu de grêle dans certaines régions de l'Alberta, causant des dégâts à de belles récoltes.

Le fauchage de la récolte est général partout dans l'Ouest et une bonne proportion du blé, environ 60 pour cent, est coupée dans les trois provinces. Le rendement de la récolte varie dans quelques régions, mais les résultats sont d'une manière générale tout à fait satisfaisants.

ASSISTANCE A L'AGRICULTURE

Le département de l'agriculture paiera les dépenses de voyage de tout fermier de l'Ouest acheteur d'animaux

Ottawa. — Deux projets d'assistance à l'agriculture sont sur le point d'être mis à l'essai par le ministère fédéral de l'Agriculture, en coopération avec les organisations agricoles. L'un se propose d'encourager l'alimentation des jeunes bestiaux et des agneaux en hiver dans les provinces de l'Ouest et l'autre a pour but de promouvoir la vente des grains alimentaires dans l'Est du Canada aux agriculteurs qui s'occupent de l'élevage des bestiaux.

Le premier projet ne vise que l'Ouest et en plus d'encourager l'alimentation d'hiver, il se propose d'assurer le succès de l'exposition d'éleveurs qui aura lieu du 15 au 17 octobre à Moose Jaw et à Calgary les 20 et 21 octobre. L'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture, a permis à la division des animaux vivants de son département de poursuivre une politique d'acquisition d'animaux, en nourrissage pendant une période de cinq mois, politique semblable à l'assistance qui a été donnée pendant les six dernières saisons.

La division des animaux vivants paiera les dépenses de voyage de tout fermier de l'Ouest ou de tout agent de ces fermiers vivant dans les prairies, qui achètera un ou plusieurs wagons de bêtes à cornes ou de moutons. Les animaux doivent être achetés à la cour à bestiaux la plus proche et doivent être transportés sur la ferme de l'acheteur ou sur celle du fermier pour lequel on les a achetés. La politique ne s'appliquera pas aux achats faits en vue d'une spéculation ou dans tout autre but que celui de l'élevage.

LE RADIUM MEILLEUR MOYEN DE COMBATTRE LE CANCER

Une belle conférence donnée à Saint-Boniface par le Dr J.-E. Gendreau, de l'Université de Montréal

Le Congrès de l'Association Médicale Britannique, qui s'est déroulé la semaine dernière à Winnipeg, a valu à notre public de langue française une remarquable conférence du Dr J.-E. Gendreau, directeur de l'Institut de Recherches de l'Université de Montréal, sur le radium et le cancer. Elle a eu lieu mercredi soir à la salle de l'école Provencher, en présence d'un très bel auditoire, parmi lequel on remarquait de nombreuses religieuses et gardes-malades de l'hôpital de Saint-Boniface, et sous la présidence de S. G. Mgr Béliveau.

Mgr l'Archevêque, qui a présenté le conférencier, a dit le plaisir et l'honneur qu'il avait à saluer un professeur aussi distingué de l'Université de Montréal.

Le Dr Gendreau a traité son sujet d'une façon fort attrayante, en homme de science doublé d'un poète. Il déclare que la radioactivité est la plus belle découverte du XIXe siècle et qu'elle a complètement révolutionné la science médicale. Il fait l'historique de cette découverte merveilleuse opérée par Mme Curie, aidée des travaux de son mari et de Bekerel.

Pour obtenir un gramme de radium, il faut traiter 500 tonnes de minerai ou oxyde naturel d'uranium, opération qui exige 500 tonnes de charbon, 1,000 tonnes de produits chimiques et 10,000 tonnes d'eau distillée. Cela demande 150 ouvriers travaillant pendant six mois. Le coût de production d'un gramme de radium est de $150,000. Le grand centre du minerai est aujourd'hui le Congo belge.

Le radium est la plus grande substance radio-active connue. Il brille par lui-même et dégage de la chaleur. C'est ce qui se rapproche le plus du mouvement perpétuel. Toujours en activité, il semble pouvoir dispenser indéfiniment des particules sans que son apparence physique en soit modifiée. Cependant il perd de son poids en agissant: au bout de deux mille ans, un gramme de radium sera réduit à un demi-gramme! A poids égal, il y a plus d'énergie dans le radium que dans le soleil.

Dans la production du radium, on peut dire qu'il y a transformation d'un élément en un autre. C'est ainsi que se trouve réalisé en quelque sorte le rêve des anciens à la recherche de la pierre philosophale.

Les ravages du cancer, explique le savant professeur, sont effroyables et causent la plus grande anxiété à la profession médicale. Après 40 ans, une femme sur six et un homme sur dix meurent du cancer. Un point très important est de diriger les malades vers le médecin avant qu'il ne soit trop tard. Il y a trois moyens de guérir le cancer: la chirurgie, les rayons X et le radium. Mais le meilleur des trois est le radium. Le bistouri peut être inutilisable par suite du voisinage d'un organe vital; s'il laisse des cellules actives, le cancer continue sa marche. Le radium, au contraire, détruit toutes les cellules cancéreuses actives et épargne les cellules normales.

Le Dr Gendreau assure que presque tous les cas pris à temps peuvent être soulagés et guéris. Il existe aujourd'hui partout de nombreux instituts de radium; celui de Montréal a été le premier affilié à l'institut de Paris.

D'après les statistiques actuelles, dans la consultation ordinaire du bureau, 60% des malades atteints de cancer sont incurables, 20% peuvent être guéris, 15% peuvent avoir la vie prolongée. D'où la nécessité d'une consultation hâtive à la constatation de la présence d'une tumeur ou d'hémorragie.

En concluant, le conférencier déclare que les merveilles du radium, loin de nous entrainer vers la matière, nous font admirer davantage l'oeuvre de la création, où tout apparait ordonné par une législation supérieure.

Cette causerie éminemment instructive était accompagnée de projections lumineuses faisant voir sur l'écran les portraits des savants associés à la grande découverte et les diverses applications médicales et industrielles auxquelles elle a donné lieu. On a même fait circuler parmi l'assistance des tubes contenant des substances radioactives émanant de légères particules visibles à l'oeil nu.

Au nom de l'auditoire, le Dr Léon Benoit a remercié notre distingué compatriote.

Nos sincères remerciements au Dr R. Michaud qui avait pris l'initiative d'organiser cette belle conférence.

ECHOS D'EUROPE

William-R. Hearst est expulsé de France

Paris. — L'Agence Havas dit qu'un ordre d'expulsion a été signifié à William-Randolph Hearst, le propriétaire de journaux américains. Celui-ci est parti immédiatement pour l'Angleterre. Cette attitude du gouvernement français est motivée par l'incident de la publication d'un soi-disant traité naval secret anglo-français, il y a deux ans.

Les souverains belges partent pour la Suisse

Bruxelles. — La famille royale de Belgique est partie pour de courtes vacances en Suisse. On considère ce voyage comme une confirmation de la nouvelle qui veut que la princesse Astrid attende un héritier au mois de septembre.

A la Société des Nations

Paris. — Le conseil de la Société des Nations siégera seulement les 8 et 9 septembre au matin. D'autre part, la conférence européenne siégera le 8 après-midi et éventuellement le 9 après-midi.

La plupart des Etats européens ont répondu favorablement à l'invitation de la France à la Conférence européenne. Un grand nombre de ministres des affaires étrangères ont fait savoir qu'ils y assisteraient personnellement.

Nouveau cabinet en Pologne

Varsovie. — Le maréchal Joseph Pilsudski a formé un nouveau cabinet polonais, et le président Moscicki l'a approuvé. Pilsudski est premier ministre et ministre de la guerre. La nomination de Beck, comme ministre sans portefeuille, a causé beaucoup de discussion. Ce dernier était autrefois chef de cabinet militaire et était considéré comme un grand partisan du maréchal Pilsudski.

La contribution des Etats-Unis à la Société des Nations

Genève. — Peu de gens savent qu'au cours de ses dix premières années d'existence la Société des Nations a reçu cinq millions de dollars des Etats-Unis d'Amérique, c'est-à-dire $500,000 par an, soit à peu près le montant de la cotisation la plus importante (celle de la Grande-Bretagne) de n'importe quel membre de la Société des Nations. La majeure partie de cet argent a été donnée par des institutions privées, notamment par la Fondation Rockfeller; mais au cours des dernières années, la Trésorerie des Etats-Unis a contribué aux dépenses des fonctionnaires américains délégués aux conférences de la Société des Nations.

Environ 341 Américains ont, d'une façon ou d'une autre, participé aux travaux de la Société des Nations ou lui ont assuré leur concours à titre d'experts ou de fonctionnaires du Secrétariat.

L'instruction en Italie

Les journaux publient les nouveaux programmes d'éducation religieuse qui devront être donnés dans tous les établissements d'instruction secondaire, en vertu des accords du Latran. Dorénavant, dans les instituts artistiques, dans les lycées scientifiques et littéraires et dans les écoles de commerce, le programme des cours comprendra des matières religieuses, notamment la prière, l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament, la liturgie. Une part importante sera réservée à l'enseignement de la vie des principaux saints italiens.

Deux millions de chômeurs en Angleterre

En plein été, le nombre des chômeurs anglais a dépassé le chiffre de deux millions que le gouvernement travailliste ne redoutait que pour l'hiver prochain.

En effet, les statistiques officielles que le "Labour Office" publie annoncent qu'à la date du 28 juillet le nombre des "sans-travail" s'élevait à 2,011,467, soit 37,737 de plus que la semaine précédente et 857,338 de plus qu'à la même époque l'année dernière.

Ce total se subdivise comme il suit: Hommes, 1,431,505; adolescents, 56,024; femmes, 476,041; jeunes filles, 47,897.

La Société des Nations sera bientôt chez elle

Genève. — Les travaux des futurs bâtiments de la Société des Nations ont commencé. Les architectes espèrent que l'Assemblée pourra déjà siéger, dès 1933, dans ses nouveaux locaux. L'aménagement des chantiers (clôtures, nivellement, routes, etc.) sera terminé dans le courant de novembre.

Les conditions concernant la mise en soumission du premier lot des travaux, soit le gros du travail, représentant un total de dépenses de 10 millions de francs, ont été publiées vers le 15 août. Les offres devront être reçues au secrétariat de la Société des Nations avant le 15 octobre. L'adjudication des travaux est prévue pour le 1er novembre.

Six aviateurs français tués

Chartres, France. — Six aviateurs de l'armée française se sont tués la nuit dernière au cours de manoeuvres lorsque leur avion s'est abattu sur le village de Chavanes à un mille et demi d'ici. L'avion s'est soudainement abattu verticalement, tombant dans la rue et endommageant trois maisons inoccupées. On croit que l'accident est dû à ce que l'avion n'allait pas assez vite.

Mort de M. Jean Bruhnes

Paris. — M. Jean Bruhnes, le célèbre géographe français, inventeur de la géographie humaine, est mort de congestion cérébrale, à Paris. Il était âgé de 61 ans seulement et faisait partie, depuis 1927, de l'Académie des Sciences morales et politiques, section l'histoire générale et de philosophie.

Tous les Montréalais se souviennent des conférences si brillantes que le professeur Jean Bruhnes donna à Montréal, il y a trois ans, sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien.

M. Bruhnes était né à Toulouse, le 25 octobre 1869, et avait été élève de l'Ecole Normale supérieure.

M. Jean Bruhnes s'intéressait particulièrement aux choses du Canada. Professeur au Collège de France, il avait consacré plusieurs cours à notre pays. L'Ouest Canadien, qu'il avait visité, l'intéressait vivement.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une femme tuée par un constable de la police montée

Dauphin, Man. — A un pique-nique international près de Roblin, lundi dernier, un constable de la police montée a déchargé son revolver sur Mme Sophie Light, jeune femme de E.-J. Light, secrétaire de la Chambre de Commerce d'Ipswich, Sud Dakota, et l'a blessée mortellement. Elle a succombé plus tard à l'hôpital de Dauphin où elle a été transportée. Le policier a été arrêté. Il s'était livré à de trop copieuses libations pendant le pique-nique. Le drame s'est déroulé près de la tribune des orateurs, où se trouvaient le premier ministre Bracken et d'autres personnalités en vue.

Le feu dans la mine Flin Flon

Le Pas, Man. — Un feu de forêt de la région du lac Thompson a détruit les bâtiments et les machineries des mines Callnan Flin Flon, évaluées à $40,000. Un grand nombre d'hommes sont partis de Cranberry Portage pour combattre les flammes. Le lac Thompson est situé à 16 milles au nord de Cranberry Portage. Un certain nombre d'abris de mineurs dans le sentier des flammes ont aussi été détruits.

Nouveau ministre des Etats-Unis au Canada

Ottawa. — M. Hanford MacNider, le nouveau ministre des Etats-Unis au Canada, est arrivé mercredi soir par la voie des airs pour prendre son poste. Il était accompagné de sa femme et a atterri à l'aérodrome de la force aérienne canadienne, après avoir fait un voyage sans incident de Washington jusqu'ici.

M. MacNider est le premier ministre représentant des Etats-Unis à se servir d'un avion pour aller prendre son poste et il est le second ministre américain à prendre un poste diplomatique à Ottawa.

Missionnaires canadiens pour la Mandchourie

Montréal. — Les RR. PP. Victor Champagne, de Montréal, Joseph Mignault, de Québec, et Lucien Guilbault, de Notre-Dame-de-Lourdes, Joliette, tous du Séminaire des Missions Etrangères, partiront pour la Mandchourie vers la mi-septembre, à bord de l'"Empress of Asia". La cérémonie du départ, qui aura lieu le 12 septembre, à 7 heures et demie du soir, dans la chapelle du Séminaire des Missions Etrangères, sera présidée par S. G. Mgr Papineau, évêque de Joliette, qui prononcera l'allocution de circonstance.

Une ville américaine s'appelle Clemenceau

Washington. — La ville de Verde, dans la région de Yavapai (Arizona), a été baptisée et porte le nom de Clemenceau, suivant la décision enregistrée par le département géographique des Etats-Unis. Cette localité fait partie des terrains miniers d'une compagnie dont le président, M. J.-S. Douglas, fut un ami du grand homme d'Etat. Clemenceau fut avisé avant sa mort de l'hommage que ses amis américains avaient imaginé de lui rendre et il légua à "sa ville" un vase mauve, exécuté par Chaplet. Cet objet d'art sera exposé à Clemenceau (Arizona), dans un meuble spécialement construit à cet effet.

L'entrée des Chinois au Canada

Toronto. — M. Tehyi Hsieh, administrateur du bureau de commerce de Chine pour le Canada et les Etats-Unis, se fera le porte-parole des quelque 36,000 Chinois qui vivent au Canada pour demander au premier ministre Bennett de modifier les lois d'immigration de manière à permettre l'entrée des femmes et des enfants chinois dans ce pays.

Alain Gerbault à New-York

New-York. — Alain Gerbault, dont tout le monde connaît les croisières sensationnelles à bord du "Firecrest", est arrivé à New-York par l'"Ile-de-France".

Depuis sa dernière visite, il a achevé seul, à bord de son sloop, un voyage aventureux autour du monde. On se souvient qu'alors que Gerbault se trouvait dans une île des mers du Sud, il devint si populaire auprès des indigènes que ceux-ci insistèrent pour le garder comme roi.

Le "Cruising Club of America" a envoyé un comité pour souhaiter la bienvenue au hardi navigateur et donné un banquet en son honneur.

Le cas de Mère Concepcion

Mexico. — Dolores et Josefina Acevedo de La Llata, soeurs de Mère Concepcion, accusée d'avoir été l'instigatrice intellectuelle de l'assassinat de l'ancien président Obregon, en 1928, ont inscrit en Cour Suprême une pétition afin d'obtenir la révocation de la sentence qui condamne leur soeur à 20 ans de travaux forcés à la prison de l'île Marias. Les pétitionnaires allèguent que des irrégularités auraient été commises au cours du procès.

L'immigration diminue

Ottawa. — Le ministère de l'immigration et de la colonisation a publié son rapport pour les quatre derniers mois se terminant le 31 juillet. Le rapport annonce une diminution très sensible dans l'immigration pour cette période. En effet, 58,273 immigrants sont entrés en Canada, du 1er mars au 31 juillet, cette année, alors qu'il en était entré 94,214 durant la même période l'an dernier. De ce nombre on compte 19,317 immigrants des îles britanniques, contre 41,054, l'an dernier; 12,075 immigrants des Etats-Unis, contre 14,773 en 1929; 11,109 immigrants du nord de l'Europe, contre 17,797 l'an dernier; enfin, 15,772 immigrants des autres pays, contre 20,590 en 1929.

L'immigration générale est donc diminuée de 38 pour cent.

De mars à août, 13,090 Canadiens sont revenus des Etats-Unis au Canada.

Un parchemin historique

Québec. — M. F.-X. Sauviat, un vieux citoyen de Québec qui vient d'avoir 80 ans, a révélé qu'il a en sa possession depuis 60 ans un vieux parchemin daté de 1661 et signé par la Mère Marie de l'Incarnation. Il lui avait été transmis à New-York par un prêtre irlandais, sur le point de mourir et il l'a toujours conservé précieusement, comme on le lui avait demandé.

Député élu par une voix

Montréal. — M. Aimé Boucher, libéral, est définitivement député d'Yamaska. M. le juge Coderre l'a déclaré élu par une voix de majorité, après avoir procédé à une nouvelle vérification des bulletins. Cette affaire a donné lieu à de nombreuses procédures.

Les avocats de M. Comtois, le candidat conservateur, ont déclaré qu'ils commenceront immédiatement les procédures en contestation de l'élection; la contestation sera basée sur des allégations d'irrégularités. Cela cependant n'empêchera pas M. Boucher de siéger à la Chambre des communes à la prochaine session.

Missionnaire aux mains des bandits

Hong-Kong. — Un télégramme reçu par le vicaire apostolique de Hong-Kong de Nanyangfu, dans le sud de la province de Honan, annonce que le Père Jacques Brugnetti, du Séminaire des Missions étrangères de Milan, est tombé entre les mains des bandits. Le Père Brugnetti, qui est âgé de 55 ans, se dévoue au travail des missions dans le Honan depuis trente ans.

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 SEPTEMBRE 1930 — NUMERO 18

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, agit le plus fortement et le plus longuement.
Georges CLEMENCEAU.

LA LIBERTÉ

Que conclurons-nous de toutes nos obscurités, sinon notre indignité?
PASCAL.

LE NERF DE LA GUERRE

Il y a deux mois, le Manitoba français tenait un congrès dont nous eûmes tout lieu d'être fiers. Un examen consciencieux de notre situation révéla en effet qu'en dépit de certaines lacunes inévitables, notre organisation de défense scolaire se maintient et se développe normalement.

Si le congrès est un excellent baromètre national, il faut dire que la perception annuelle joue un rôle identique. Ce n'est pas tout d'affirmer sa volonté de vaincre et de tracer des plans de bataille, il faut aussi s'assurer le nerf de la guerre. Nous n'avons accompli que la moitié de notre besogne au mois de juillet; le moment est venu de la compléter par une généreuse contribution à la caisse de notre oeuvre.

C'est le dimanche 14 septembre que débutera la visite des centres par les délégués de l'Association et elle se poursuivra pendant quatre dimanches consécutifs. Les cercles paroissiaux auront à organiser dans le même temps la perception sur leur territoire respectif.

Tous ceux qui ont assisté au dernier congrès ont encore présent à la mémoire l'exposé convaincant qui leur fut fait de nos besoins financiers. Il nous faut, cette année, plus d'argent que par le passé. Les temps sont durs: cela veut dire que les demandes de prêts pour les Normaliennes sont plus nombreuses que jamais, et il faut y pourvoir de toute nécessité. On doit s'attendre à ce que les remboursements des prêts anciens donnent moins que de coutume. D'où l'urgence d'une perception plus abondante.

Nos compatriotes peuvent la fournir sans s'imposer des sacrifices extraordinaires. C'est affaire de volonté et d'organisation. Comme on l'a fort bien dit au congrès, le succès de la perception repose sur la coopération indispensable entre l'exécutif et les cercles paroissiaux. S'il y a eu négligence ou relâchement quelque part, il n'est jamais trop tard pour se reprendre.

Ceux qui ont l'honneur d'être délégués pour aller représenter l'Association dans nos campagnes n'ignorent pas que cette charge entraîne des responsabilités; ils doivent y apporter une préparation sérieuse. D'autre part, les officiers des cercles locaux doivent se mettre à la disposition du délégué pour faciliter son travail, choisir des percepteurs et entrer résolument dans l'esprit de l'Association pour réaliser ce qu'elle attend d'eux.

Il y a diverses manières de recueillir les cotisations et les mêmes ne peuvent convenir partout. La plus satisfaisante de beaucoup — la plus répandue aussi — est la visite à domicile, qui permet de faire un appel individuel à chaque compatriote — père de famille, jeune homme, jeune fille — et de solliciter une offrande en faveur de notre organisation. C'est la seule qui réponde vraiment au but que l'on s'est proposé en instituant la *Journée de l'Association d'Education*. Il ne s'agit pas seulement de faire rentrer dans la caisse, chaque automne, les trois ou quatre mille piastres qui assureront le maintien de différents rouages essentiels: il faut surtout mettre à profit cette *Journée* pour promouvoir l'oeuvre de l'Association et lui conquérir des adhésions de plus en plus agissantes.

Au congrès de juillet, un délégué, cherchant à adoucir le point douloureux de la perception, proposait de fixer pour chaque centre une contribution qui serait payée à même les fonds paroissiaux. A quoi un autre délégué répondait fort justement: Ce serait aller à l'encontre même du but de l'Association qui est de faire participer tous les nôtres à son travail et d'obtenir leur appui moral aussi bien que financier.

Seul l'appel individuel peut obtenir ce résultat. Quiconque verse chaque année une obole — si modeste soit-elle — et qui sait où va son argent est un membre actif de l'Association qui comprend l'importance de son oeuvre et fait son humble part pour la maintenir. L'effort collectif des Canadiens français du Manitoba pour leur survivance sera d'autant plus fécond qu'il représentera une plus grande somme de tous ces efforts individuels intelligents et coordonnés.

Que tous les officiers des cercles, que tous les percepteurs s'imprègnent de ces idées et s'appliquent à les faire pénétrer dans l'esprit de leurs co-paroissiens: c'est le succès assuré de la perception de 1930.

Donatien FREMONT.

COUPS DE PLUME

Le Consul général de France

Le consul général de France au Canada, M. Edouard Carteron, arrive aujourd'hui au milieu de nous, en visite officielle parmi ses nationaux.

Tout ce qui est français dans l'Ouest canadien s'empressera après de ce personnage dans des sentiments faits à la fois de respect et d'affection.

Nos frères immigrés de France aperçoivent avec raison dans leur consul comme une image vivante de leur patrie d'origine; c'est de lui qu'ils reçoivent leurs mots d'ordre et c'est à lui qu'ils s'adressent dans leurs rapports avec l'officialité dont ils relèvent; il est, par conséquent, de par la nature de ses attributions, leur ami et le protecteur de beaucoup de leurs intérêts. On conçoit donc la spontanéité, l'élan avec lequel la belle colonie française que nous possédons ici s'apprête à recevoir ce représentant de la France.

La population canadienne-française ne saurait, elle non plus, être indifférente au passage de ce haut fonctionnaire. Les Canadiens français ont conservé pour le vieux pays lointain auquel ils doivent leurs origines un attachement qui a duré depuis la conquête, et qui durera toujours. Il est des loyautés qui se peuvent concilier; l'adhésion des Canadiens à la couronne anglaise et leur amour de la France ont toujours justement marché de pair — et c'est ainsi que nous avons vécu depuis l'an 1760, à la fois dans l'ordre que requiert notre allégeance politique et dans l'atmosphère morale que réclame notre filiation historique.

Fidèle interprète en ceci de tous les groupements français du Manitoba, la *Liberté* souhaite à Monsieur le consul général et à Mme Carteron la plus cordiale bienvenue.

Fête du Travail

Dans tout le Canada on a observé ce congé annuel destiné plus spécialement à honorer les corps et métiers.

Cette année les réflexions que fait naître ce premier septembre sont nombreuses, et elles ne sont pas toutes gaies.

Verrons-nous bientôt la fin de ce lamentable chômage qui, telle une écharde, met la fièvre dans tout notre organisme social? Il y a deux cent mille chômeurs actuellement au Canada, sur une population salariée de 2,500,000 hommes et femmes.

Le parlement se réunira à Ottawa d'ici une semaine pour faire face à cette situation. Fasse le ciel que nos hommes d'Etat trouvent des remèdes qui ramènent l'activité chez nos ouvriers! Nous disons *des* remèdes, car les lois d'urgence et même les grands travaux d'Etat ne suffiront pas. Pour remettre tous les bras à l'ouvrage, il faudra le concours entier de tous ceux qui détiennent l'argent: les gouvernements provinciaux, les municipalités, les compagnies de chemins de fer, les industriels, les banques...

Et après qu'on aura pourvu aux besoins immédiats du peuple des chômeurs, ce sera la tâche ardue de nos gouvernants et de nos économistes d'orienter toute l'énergie nationale vers des exploitations qui soient en harmonie avec nos ressources premières. C'est probablement un manque de discipline qui a amené le Canada dans les difficultés où il se trouve. Heureusement que ces difficultés ne sont pas insurmontables et que notre robuste pays possède d'immenses moyens de récupération.

Lister et son oeuvre

On a terminé, très magnifiquement, le congrès de la *British Medical Association* par une séance consacrée à Lister. Lord Moynihan, président du Collège Royal de chirurgie de Londres, a prononcé le discours de la soirée, au *Winter Club* devant un auditoire de plus de deux mille personnes. Winnipeg gardera le souvenir de cette réunion splendide. Lord Moynihan, en effet, a parlé noblement de l'homme qui a tant contribué à transformer les méthodes antiseptiques dans les hôpitaux et a de la sorte sauvé un si grand nombre de vies humaines.

Lord Lister s'inspira lui-même des travaux de Pasteur sur les germes et les ferments. Les véritables grands hommes savent se reconnaître et s'apprécier. Voici la lettre mémorable que le chirurgien anglais adressa au chimiste français en date du 18 février 1874:

"Mon cher Monsieur, voulez-vous me permettre de vous offrir une brochure que je vous envoie par le même courrier et qui rend compte de quelques recherches sur un sujet que vous avez entouré de tant de lumière: la théorie des germes et de la fermentation. J'aime à croire que vous pourrez lire avec intérêt ce que j'ai écrit sur un organisme que vous avez le premier étudié dans votre Mémoire sur la fermentation appelée lactrique.

"J'ignore si les Annales de la chirurgie britannique *ont jamais passé sous vos yeux. Dans le cas où vous les auriez lues, vous avez dû y trouver, de temps à autre, des nouvelles du système antiseptique que, depuis ces neuf dernières années, je tâche d'amener à la perfection.*

"Permettez-moi de saisir cette occasion de vous adresser mes plus cordiaux remerciements pour m'avoir, par vos brillantes recherches, démontré la vérité de la théorie des germes de putréfaction et m'avoir ainsi donné le seul principe qui pût mener à bonne fin le système antiseptique.

"Si jamais vous venjez à Edimbourg, ce serait, je crois, une vraie récompense pour vous, que de voir à notre hôpital dans quelle large mesure le genre humain a profité de vos travaux. Ai-je besoin d'ajouter quelle grande satisfaction j'éprouverais à vous montrer ici ce dont la chirurgie vous est redevable?

"Excusez la franchise qui m'est inspirée par notre commun amour de la science et croyez au profond respect de votre très sincère — Joseph Lister."

N. B.

QUEBEC. — M. Henri-L. Bérard, docteur en sciences agricoles de l'Université Cornell, vient d'être nommé agronome instructeur au ministère de l'Agriculture. C'est un expert en industrie laitière.

CE QUE SONT LES SOEURS OBLATES

Ceux qui auront daigné lire nos notes précédentes se sont peut-être demandé ce que sont ces Soeurs Oblates dont le nom y a été souvent mentionné, et quelle est la communauté à laquelle elles appartiennent. Quelques notes très brèves, sur cette congrégation religieuse, son but et ses oeuvres, ne seront peut-être pas sans intérêt.

Cette jeune congrégation, désignée sous le nom de "Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée", est une des congrégations les plus récentes que nous comptions au Canada. Elle ne compte que vingt-six ans d'existence, ayant pris naissance le 24 mars 1904, par le décret d'érection canonique de son noviciat et par la cérémonie de prise d'habit de ses six premières novices. Son fondateur a été Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface. Ce grand archevêque, apôtre à l'âme toute débordante de zèle et champion invincible de la cause de l'éducation chrétienne dans l'Ouest, a voulu que cette nouvelle communauté, sortie en quelque sorte de son coeur, fût une communauté de religieuses missionnaires, destinée à seconder les curés des paroisses et les missionnaires dans leurs diverses oeuvres et surtout dans l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse. De là le nom de Congrégation de religieuses "missionnaires" qu'il lui donna. De là aussi le but principal qu'il lui assigna, à savoir: l'éducation de la jeunesse dans les paroisses et les missions, sans exclure cependant les autres oeuvres non incompatibles avec cette fin principale.

Ce but est indiqué expressément dans le décret d'érection du noviciat qui a donné naissance à cette communauté, comme nous l'avons déjà dit, et qui se lit comme suit: "Nous avons décidé d'établir et d'ériger dans notre chère ville de Saint-Boniface, dans l'édifice appelé "Maison-Chapelle", un noviciat canonique, que nous établissons et que nous érigeons par la présente en faveur du nouvel institut, dont le but spécial, outre la sanctification personnelle, sera principalement l'enseignement de la jeunesse, surtout dans les paroisses et les missions pauvres, sans exclure pourtant toutes les oeuvres de paroisses et de missions non incompatibles avec le but principal."

Ce but est indiqué avec encore plus de précision au début des Constitutions que le vénéré fondateur donna tout d'abord à cette nouvelle communauté: "La Congrégation, y est-il dit, a d'abord, comme toutes les autres, une fin générale et principale qui consiste dans la sanctification de ses membres par la pratique de la parole évangélique: "Si vous voulez être parfait, rendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, puis venez, suivez-moi." (Math. XIX, 21.) Mais la fin spéciale et propre de la Congrégation des "Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée" est de servir Dieu et l'Eglise en se vouant à l'éducation de la jeunesse, surtout au milieu des pauvres, et en secondant les missionnaires et Messieurs les curés dans toutes les oeuvres qui ne sont pas incompatibles avec le but particulier de la congrégation. Il s'agit donc, d'un véritable apostolat destiné à porter secours aux petits enfants qui demandent le pain de l'instruction et à seconder l'action du prêtre et du missionnaire dans les régions immenses de l'Ouest canadien, et américain s'il le faut. Le champ est assez vaste pour satisfaire les plus ardentes aspirations des âmes qui ont faim et soif de la gloire de Dieu et du salut des âmes."

La raison de la fondation de cette nouvelle communauté fut de susciter des auxiliaires aux communautés enseignantes qui étaient déjà établies dans l'Ouest, mais qui ne pouvaient pas, à cause du nombre trop limité de leurs sujets, répondre aux besoins si pressants d'alors. A cette époque, en effet, Mgr Langevin était sollicité de toutes parts par les curés et les missionnaires qui lui demandaient des religieuses pour rompre le pain de l'enseignement aux enfants des paroisses et des missions, et il avait le regret de ne pouvoir pas répondre favorablement à ces demandes, parce que les communautés déjà existantes n'avaient pas le nombre voulu de sujets pour lui fournir ces religieuses enseignantes. C'est alors que le vigilant pasteur résolut de fonder lui-même une nouvelle communauté qui pût lui fournir ces sujets.

Voyons comment il expose lui-même cette raison dans son décret d'érection canonique du noviciat de cette communauté en 1904: "Depuis plusieurs années, nous recevons de toutes les parties de notre diocèse des demandes pressantes de religieuses enseignantes au milieu des blancs et des sauvages, et nous sommes dans la pénible nécessité de répondre qu'il est impossible de satisfaire à ces demandes. Les communautés enseignantes de femmes, au Canada, refusent, faute de sujets, de faire de nouvelles fondations. Nous pourrions fonder, dès cette année, vingt couvents si nous avions le nombre requis de religieuses brevetées au pays. Dans cette extrémité nous avons pensé que c'était un devoir de notre charge pastorale de doter le pays d'un nouvel institut religieux de femmes vouées principalement à l'enseignement."

Cette fondation fut approuvée et bénie, dès ses débuts, par le Saint Pape Pie X; en premier lieu dans une audience accordée à Mgr Langevin en juin 1904, trois mois seulement après l'érection canonique du noviciat de la nouvelle communauté; puis en second lieu, en septembre 1906, dans une seconde audience. Dans cette dernière audience, Mgr Langevin, ayant, avec beaucoup de détails, mis le Saint Pontife au courant de cette entreprise, eut le bonheur de l'entendre approuver complètement ce qu'il avait fait, l'encourager fortement à continuer l'oeuvre ainsi commencée et d'en recevoir une bénédiction toute paternelle en sa faveur. "Continuez, continuez, lui dit le Saint-Père. Vous avez besoin de cette oeuvre dans vos pays nouveaux et prospères". Et étendant les mains, il bénit l'oeuvre et les Soeurs: "Je bénis votre oeuvre, je bénis vos Soeurs".

Cette bénédiction et cette approbation du Vicaire de Jésus-Christ firent surabonder de joie le coeur de Mgr Langevin, et c'est avec des accents tout imprégnés de ferveur, de reconnaissance et de confiance qu'il communique cette heureuse nouvelle à ses filles spirituelles dans une lettre qu'il leur écrivit le jour même de cette audience.

"L'approbation du Vicaire de Jésus-Christ, leur dit-il, c'est l'approbation de Jésus-Christ lui-même, car le Pape c'est le Christ en terre. Que vous êtes privilégiées! Je ne vous cache pas que je surabonde de joie. Vous voyez si vous avez raison d'être heureuses et de vous sentir affermies dans votre sainte vocation. Vous êtes certaines que vous faites l'oeuvre de Dieu et que vous la faites selon sa sainte volonté. Or si Dieu est pour, qui sera contre vous?

"Oh! que vous devez être ferventes et soucieuses de vous sanctifier en corrigeant vos défauts et en acquérant toutes les vertus religieuses, surtout l'esprit d'humilité, la vertu de pauvreté, l'obéissance et la charité fraternelle. Avec quelle abnégation vous devez vous donner aux oeuvres que vous faites en disant au fond de votre coeur: Dieu le veut! Dieu le veut!! J'aurais mille autres choses à vous dire, après avoir vu le Saint-Père qui vous a bénies spécialement; mais je n'ajoute qu'un mot: "Qu'il y ait entre vous une noble émulation pour aimer Notre-Seigneur davantage. Je voudrais que vos coeurs fussent tous embrasés, que vous fussiez passionnées pour lui, folles de lui. Nous l'aimons si peu, ce Bon Maître!"

Les quelques citations qui précèdent nous disent assez quel père dévoué Mgr Langevin a été pour cette communauté sortie de son coeur et quel soin il a pris de la former aux pratiques de la vie religieuse et aux oeuvres d'apostolat. Durant les onze années qu'il vécut après avoir commencé cette fondation, il s'occupa constamment, avec un soin et une sollicitude toute paternelle, à l'instruire lui-même, à la guider, à la former à toutes les pratiques de la vie religieuse et à l'imprégner de zèle et d'amour pour Dieu et les âmes.

Une communauté fondée dans de telles conditions, c'est-à-dire dans un but si saint, pour des motifs si élevés, formée et guidée avec tant de sollicitude par un tel père, puis forte des encouragements et de la bénédiction du saint Pontife Pie X, ne pouvait manquer de croître et de se développer. Dieu en effet l'a bénie visiblement et, un quart de siècle seulement après sa fondation, elle compte de belles oeuvres à son crédit.

Outre son établissement de la maison-mère, qui comprend le noviciat, une oeuvre d'adoration diurne et diverses oeuvres destinées à pourvoir à l'entretien de la communauté, elle compte aujourd'hui quatorze établissements répartis dans cinq diocèses et un vicariat apostolique — neuf chez les blancs et cinq dans les missions sauvages, à savoir:

Deux dans le diocèse de Québec: 1o Un jardin de l'enfance (pensionnat pour petits garçons); 2o Une école demi-pensionnat, c'est-à-dire où les enfants sont gardés et pensionnés durant les jours scolaires.

Six dans le diocèse de Saint-Boniface, Man.: 1o Un jardin de l'enfance, recevant aussi un nombre considérable d'externes à ses classes; 2o Deux pensionnats pour jeunes filles, dont l'un a aussi comme annexe une école paroissiale libre et l'autre une école publique; 3o Une école paroissiale libre; 4o Trois écoles-pensionnats dans les missions sauvages.

Deux dans le diocèse de Winnipeg, Man.: 1o Un pensionnat pour jeunes filles, ayant comme annexe une école paroissiale libre; 2o Une école pensionnat dans les missions sauvages.

Deux dans le diocèse de Gravelbourg: 1o Un jardin de l'enfance, recevant un nombre considérable d'externes à ses classes; 2o Une oeuvre ménagère au Collège Mathieu.

Un dans le diocèse de Prince Albert: une école pensionnat indienne.

Un dans le vicariat apostolique du Keewatin: une école pensionnat indienne.

X.Y.Z.

MISSIONS SAUVAGES ET MISSIONS BLANCHES

Dans le vicariat de Grouard

Nous recevons de l'un des hommes les plus distingués de l'Ouest la lettre suivante:

"Si j'étais journaliste, j'écrirais dans le "Devoir" un article intitulé: "Missions indiennes — Missions blanches", avec en sous-titre: "Dans le Vicariat de Grouard".

"Dans cet article, je parlerais, en guise d'introduction, du travail accompli par les Oblats dans le Vicariat de Grouard depuis plus de soixante années en faveur des pauvres Indiens (surtout), en appuyant sur les sacrifices de toutes sortes faits par ces pionniers. Je dirais par voie de transition que ceux-ci étaient loin de prévoir les développements extraordinaires qui se manifestent actuellement dans cette partie du pays qui porte maintenant le nom de Région de la Rivière-la-Paix. De nouvelles missions se sont fondées et d'autres suivront sous peu: des "missions blanches". Nombre de nos compatriotes sont allés s'établir dans des groupements homogènes. Des missions ont surgi; mais, comme les colons sont venus pour la plupart sans le sou, les missionnaires doivent les aider, non seulement au point de vue spirituel, mais aussi matériel. Mais, où prendre les ressources? Je suggérerais des dons pour permettre de soutenir les familles les plus pauvres pendant une couple d'années. Je suggérerais aussi que quelques-unes de nos paroisses aisées de la ville et de la campagne "adoptent" une mission-fille en aidant, soit à la construction d'une chapelle, soit à son ameublement complet ou partiel, soit aux deux, soit en fournissant des fonds pour l'éducation des séminaristes qui iront plus tard prendre la direction de ces missions, etc., etc."

Au fond, ce billet pourrait se passer de commentaire: il évoque tout le passé, il indique et souligne les besoins présents. Nous n'y ajouterons que quelques brèves observations.

* * *

Ce pays de Grouard est celui dont l'histoire ancienne est, pour ainsi dire, symbolisée par ce géant de l'apostolat, Mgr Grouard, dont quatre-vingt-dix années n'ont pu encore, en dépit de tant de fatigues, anéantir l'extraordinaire vitalité. Il a été le théâtre de misères et de sacrifices sans nombre. Il est l'une des perles de la glorieuse couronne des Oblats et des religieuses héroïques qui ont secondé là-bas leurs efforts.

Grouard garde ses missions "indiennes", mais comme le fait observer notre distingué correspondant, ces missions se doublent maintenant de missions "blanches". Les chemins de fer ont rapproché ces missions lointaines, leur richesse agricole attire les colons. Au problème ancien se superpose un problème nouveau, avec des difficultés d'un autre type.

Voici quelques mois à peine, on le sait, le vénéré Mgr Grouard et son pieux auxiliaire, Mgr Joussard (presque octogénaire), ont prié le Saint-Siège de les décharger d'un fardeau dont le poids requérait de plus jeunes épaules. Rome, leur offrant en même temps un glorieux témoignage de satisfaction, leur a donné pour successeur l'homme même qui paraissait taillé pour les circonstances nouvelles.

Oblat comme ses illustres prédécesseurs, Mgr Guy a été élevé dans le respect des anciens et dans le culte des missions. S'il n'a pu, en dépit de ses longs et persistants désirs, vivre de la vie des missionnaires, il a été de très près mêlé à leurs oeuvres. Il fut l'auxiliaire de Mgr Charlebois au Pas, le représentant de Mgr Turquetil dans l'Est et l'agent des missions près du gouvernement fédéral. Avant d'être nommé à Grouard, il avait visité presque toutes les missions du nord, il en avait une connaissance personnelle fort remarquable. Ancien professeur à Ottawa, ancien supérieur à Gravelbourg et haut dignitaire de l'"Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan", il avait en même temps une exceptionnelle expérience des pays mixtes et de la vie intime des gens dans l'Est et dans l'Ouest.

C'est un réaliste habitué à manier les hommes et les choses et qui veut d'abord savoir où il en est. Avec cela, dans la force de l'âge, doué d'une vigueur physique que deux accidents consécutifs ne paraissent pas avoir entamée et d'un talent d'organisation dont chacun fait l'éloge.

Avec cela encore le don de conquérir même les étrangers à sa Foi et à sa race: le jour de son sacre, en mai dernier, le ministre et les principaux fonctionnaires (presque tous anglo-protestants) avec lesquels il avait eu à traiter comme agent des missions étaient tous à l'église du Sacré-Coeur; ils avaient tenu à lui rendre un hommage particulier et public.

Bref, un homme d'action né, préparé par toute sa vie à continuer l'oeuvre ancienne, à entreprendre une oeuvre nouvelle.

* * *

Mgr Guy a employé les derniers mois à parcourir son vicariat, à se rendre personnellement compte de ses ressources et de ses besoins; il a rencontré ses prêtres, ses communautés religieuses; il a vu de près ses ouailles indiennes et les colons nouveaux. Et quelqu'un de fort bien renseigné nous écrit de là-bas qu'il a déjà mis puissamment la main à la pâte.

Il revient dans l'Est, il sera à Ottawa, à l'Université, dès vendredi, pour mettre sur pied des oeuvres auxiliaires, pour susciter ou organiser les concours dont il aura besoin. Nous croyons que les quelques suggestions que formule notre correspondant d'aujourd'hui répondent à une partie au moins des projets du Vicaire apostolique de Grouard.

En tout cas, il sera facile à tous ceux qu'intéressent ces questions de s'édifier là-dessus, d'obtenir sur les intentions de Mgr Guy tous les éclaircissements nécessaires, de lui soumettre leurs projets propres: il n'est pas d'homme d'accès plus facile ni d'esprit plus ouvert.

Omer HEROUX.

(Le "Devoir")

Le général des Eudistes

Le chapitre général de la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes en mémoire de son fondateur, saint Jean Eudes, a élu le T. R. P. Mathurin Jéhanno supérieur général, en remplacement du T. R. P. Albert Lucas, décédé en mars dernier, et a élu le R. P. François Tressel supérieur provincial pour le Canada.

La Congrégation de Jésus et Marie, fondée en France en 1643, s'occupe d'enseignement, (grands et petits séminaires, collèges) et de missions. Au Canada, elle a des maisons dans les provinces de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Sa maison provinciale est à Laval-des-Rapides. Elle est venue s'établir au pays en 1890, à la demande de Mgr O'Brien, archevêque de Halifax, et sa première maison canadienne est le collège Sainte-Anne de la Pointe à l'Eglise.

Héritages fantastiques

M. Ryan, le grand industriel récemment décédé aux Etats-Unis, a laissé à ses héritiers une fortune atteignant environ la somme de 125 millions de dollars. C'est là le plus gros héritage entregistré jusqu'ici par le fisc américain après celui de 194 millions de dollars laissé par un autre industriel, M. Whitney. M. J. Morgan Astor n'avait laissé, à son décès, que 78 millions de dollars et William Rockefeller, 67 millions de dollars. C'est encore un assez beau partage!...

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de septembre: La lutte contre la théosophie.

Justement alarmée de la propagande faite auprès de ses enfants, l'Eglise nous demande de prier pour que soit démasquée de plus en plus la vraie nature de la théosophie et surtout pour que les âmes altérées de devin, qui ont cru étancher leur soif en buvant à cette source empoisonnée, s'aperçoivent bientôt de leur erreur et viennent demander au Christ Jésus qui seul peut conduire au Père, l'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle et que seul il peut dispenser.

Intention missionnaire: L'Apostolat de la Prière dans les missions.

Nous suggérons aux associés d'offrir tout particulièrement leurs prières et sacrifices, du 21 au 28 septembre, pour le succès de l'Exposition missionnaire de Montréal.

Page Féminine

Les maris tels qu'ils sont

Il y a des milliers de femmes qui sont malheureuses parce qu'elles prétendent que leurs maris ne leur disent jamais qu'ils les aiment, ne leur font pas de compliments et ne semblent pas même s'apercevoir de ce qu'elles font pour eux, ne les amènent jamais en voyage ni au théâtre, enfin ne semblent pas se soucier de leur bonheur.

Ces pauvres soeurs souffriraient beaucoup moins si elles se décidaient à mettre de côté leurs théories et si elles acceptaient tout bonnement le fait que la sentimentalité est à peu près nulle chez les hommes, qu'ils se sentent mal à l'aise et ridicules dans le rôle d'amoureux, de sorte qu'ils s'en débarrassent le plus tôt possible et qu'ils considèrent que le fait de choisir et d'épouser une femme est une preuve évidente qu'ils la préfèrent aux autres et qu'ils désirent la rendre heureuse, mais qu'ils n'entendent pas être obligés de le répéter à tout instant.

De sorte que la femme qui a assez de philosophie pour se contenter d'avoir un mari sérieux et généreux, même s'il parait s'intéresser à ses affaires plus qu'à sa personne, et s'il sait mieux exprimer ses sentiments à l'aide d'un carnet de chèques que d'un bouquet, économise des torrents de larmes et des crises de nerfs qui n'ont pour effet que d'exciter la mauvaise humeur de son seigneur et maître.

Sans doute ce serait bien plus agréable si l'homme gardait l'attitude galante et les menues attentions dont il fut si prodigue au temps de ses fiançailles; mais cela arrive très rarement et la femme qui s'attendait à être révérée sur un piédestal, comme une idole, découvre bientôt qu'elle a le rôle plus utile et moins poétique d'une ménagère sans gages sur laquelle repose une foule de responsabilités dont la moindre est l'équilibre du budget, et l'édification du bonheur au foyer. Cela flatte moins l'amour-propre, mais cela n'a rien de désespérant, au contraire. Et puisqu'elle a le choix entre le tact et la diplomatie et la guerre ouverte avec l'homme qu'elle croyait pétrir comme une cire molle et qui a ses idées et ses habitudes auxquelles il tient, il semble que le choix n'est pas difficile et que la femme saura bientôt s'adapter à son nouvel état de vie.

Si les jeunes filles réfléchissaient à ces choses au lieu de se jeter sans réfléchir dans l'état du mariage, et si elles savaient ensuite se faire à la réalité au lieu de geindre sur des rêves irréalisables, combien elles seraient plus heureuses et feraient des épouses plus tendres et plus fortes.

GINEVRA.

Le "Soleil".

DECALOGUE DES PARENTS

A l'occasion de la rentrée des classes, nos lecteurs nous sauront gré de leur donner ces sages conseils:

I. — Envoyez vos enfants à l'école tous les jours.

L'ordre et le progrès d'une classe sont compromis quand les enfants peuvent s'absenter facilement. Si les enfants s'absentent souvent pour des raisons insuffisantes, la faute en est aux parents qui ne réfléchissent pas que ces absences nuisent aux progrès des enfants.

II. — Voyez à ce que vos enfants arrivent à l'école à temps.

Les retardataires dérangent les classes. Ils perdent du temps et font perdre celui des autres. Ils contractent une mauvaise habitude dont ils souffriront toute leur vie: le manque de ponctualité et d'exactitude.

III. — Eveillez vos enfants assez tôt pour qu'ils aient le temps de déjeuner avant l'école.

Un enfant ne fait pas de bon travail en classe quand il s'est levé le plus tard possible s'est habillé en hâte et n'a déjeuné qu'à moitié en partant pour l'école. Les parents feront bien de se souvenir que le moyen d'obtenir que les enfants se lèvent de bonne heure, c'est qu'ils se couchent de bonne heure.

IV. — Assurez-vous qu'en partant pour l'école vos enfants soient propres, de leur personne et dans leurs habits.

La pauvreté peut excuser des habits rapiécés, mais pas des vêtements délabrés et souillés. A l'école, la malpropreté engendre la maladie. S'il est vrai que la propreté est presque une vertu, la saleté n'est pas loin d'être un vice. Ce n'est pas une âme propre qui habite dans un corps malpropre.

V. — Exigez que vos enfants fassent leurs devoirs du soir à la maison.

Notez qu'on ne vous demande pas d'aider à vos enfants à faire leurs devoirs, encore moins de les faire à leur place. Ce serait leur rendre un mauvais service. On leur donne des problèmes à résoudre, des difficultés à vaincre, qui sont, au reste, proportionnés à leurs forces; n'allez pas les priver du profit qu'ils retirent de ces exercices, de cette gymnastique intellectuelle.

VI. — Examinez avec soin les notes et bulletins de vos enfants.

Un regard attentif sur le feuillet qui témoigne de leur succès ou de leur insuccès, de leur bonne ou mauvaise conduite, un mot d'encouragement, un reproche, s'il y a lieu, feront beaucoup pour stimuler leur énergie, les pousser à bien faire ou les détourner de mal faire.

VII. — Ne croyez pas trop vite aux histoires que les enfants vous rapportent de l'école.

Leur jugement est encore peu sûr parce qu'il n'est pas mûr. Leur oeil n'a pas acquis le sens des proportions. C'est de leur âge de soulever des tempêtes dans un verre d'eau. Si l'enfant est lui-même en cause méfiez-vous davantage. Il a des chances de plus d'être mauvais juge et rapporteur inexact. Avec des maitres et maitresses comme ceux que nous avons, de compétence et de vertu éprouvées, la présomption est en faveur du maitre. Des parents sensés y regardent à deux fois avant de lui donner tort, et ils ont la prudence de prendre avec le grain de sel qui convient les histoires de leurs enfants.

VIII. — Si votre enfant se plaint de ses maitres, allez à l'école et voyez les maitres.

Gardez-vous ici de faire le jeu de l'enfant et d'agir de façon à miner l'autorité du maitre. La vôtre en souffrirait également, car la révolte qui gronde au coeur de votre enfant s'attaque au principe d'autorité, sous toutes ses formes. Gardez votre sang-froid, donnez raison au maitre et exigez de l'enfant qu'il obéisse. Puis, si vous voulez y voir plus clair, allez faire visite au maitre à l'insu de l'enfant. Une explication suffira à faire de la lumière et à mettre les choses au point. Elle vous apprendra parfois à mieux connaitre votre enfant, et vous révélera comment vous pouvez aider à prévenir des difficultés de cette sorte.

IX. — Veillez à ce que vos enfants fréquentent assidûment l'église et les sacrements.

La religion, les convictions religieuses, la pratique religieuse, sont plus nécessaires à l'enfant que tout le reste. L'enfant doit apprendre à sauver son âme avant même d'apprendre à gagner sa vie. Ce n'est pas assez que l'instruction développe et meuble son esprit. Il faut que la religion, opérant sur toutes les facultés de son âme, lui donne de la conscience, de la vertu, du caractère. Sur ce point, les leçons de l'école ne seront vraiment efficaces que si elles sont renforcées par l'exemple des parents. L'imitation, celle des parents surtout joue un tel rôle dans la formation des enfants que le spectacle de l'irréligion des premiers ne peut qu'être fatal au sentiment religieux des derniers.

X. — Intéressez-vous à la vocation de vos enfants.

Parents chrétiens, gardez-vous de n'envisager que la perspective des vocations profanes. N'est-il pas naturel que la vocation religieuse naisse spontanément de l'éducation religieuse? Si vous avez la foi, la vocation religieuse doit vous apparaitre comme une grâce de choix, une bénédiction que la faveur divine fait descendre sur votre maison. Songez à la responsabilité qui serait la vôtre si, au lieu de favoriser l'éclosion des vocations sous votre toit, vous osiez par égoïsme, vanité, cupidité, contrecarrer les vues de Dieu et empêcher que ses appels n'arrivent jusqu'au coeur de vos enfants!

Que penser de l'esprit chrétien des parents qui redoutent comme un malheur la vocation religieuse de leurs enfants, les en détournent sournoisement ou s'y opposent expressément. Quelle foi ont-ils, s'ils agissent comme ceux qui n'en ont pas et s'ils font passer la volonté de Dieu après leurs calculs humains?

"Tandis que nous en avons le temps, faisons le bien." Les années s'envolent avec une effrayante rapidité, avec elles tout passe et nous passons... nous allons à l'éternité! — S. Jean Chrysostome.

La meilleure souffrance

La meilleure souffrance est celle que Dieu nous envoie.

Si Dieu nous envoie telle maladie, c'est évidemment celle qui convient le mieux à notre sanctification.

Si vous souffrez de la tête, ne dites pas: Si j'étais seulement atteint à la jambe, passe encore; mais justement à la tête, c'est insupportable!"

J'ai connu un aveugle qui disait: "J'aimerais mieux être sourd".

"Si seulement je pouvais entendre, peu m'importe d'être aveugle", disait un sourd.

"La patience est facile aux autres, disait un malade, mais si vous aviez ce que j'ai."

Que voulez-vous, les croix sont toujours les croix.

Qu'elles soient de diamant, comme les croix des riches, qu'elles soient de fer, comme les croix des pauvres, les clous qui vous y attachent déchirent toujours les mains.

Ceux qui ont faim accepteraient toutes les tristesses, pourvu qu'ils n'aient pas l'inquiétude du lendemain. Les riches disent en parlant des pauvres: "Ils sont bien heureux. Ils n'ont pas les soucis que nous avons."

Le mieux est de laisser le bon Dieu choisir les croix. Il sait mieux que nous ce qui nous convient.

Un saint homme disait un jour en racontant un accident pénible et imprévu:

"Voyez-vous, il n'y a que le Crucifié qui sache bien crucifier. Lorsque nous voulons nous crucifier nous-mêmes, nous nous y prenons de manière à ce que la croix ne nous fasse point mal: et puis, lorsqu'elle nous blesse, nous avons toujours la satisfaction très intime de faire notre volonté, en faisant ainsi.

"Quant à Jésus-Christ, lorsqu'il nous crucifie, c'est pour tout de bon, la croix est de bon bois, bien dur; les clous sont pointus et piquent réellement; et nous restons étendus là, non parce que telle est notre volonté, mais parce que telle est la sienne."

Le crucifiement de la volonté, voilà le crucifiement véritable.

Mgr de SEGUR.

VARIETES

Votre portrait, Mesdames

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur le charmant portrait que trace un auteur français de certaines femmes. Toutes nos lectrices s'y reconnaitront sans peine. Puis, discrètement, qu'elles le mettent sous les yeux de leurs maris, afin que ces messieurs, peut-être moins perspicaces, constatent, ce qu'ils ne remarquent pas toujours, que le type excellent de la bonne femme existe à côté d'eux et dans leur propre foyer.

"La maison — riche ou pauvre — où il y a une bonne femme, se distingue tout de suite des autres. On trouve dans ces maisons-là un ordre particulier, une façon simple et harmonieuse de disposer toutes choses, une propreté scrupuleuse où l'on ne devine pas seulement le soin d'une ménagère active, mais aussi la tendresse toujours en éveil de la mère et de l'épouse.

"Ne s'agit-il que d'un petit bouquet, cueilli au bord du chemin, en revenant de la messe, la chère femme a su mettre ces fleurs au bon endroit; le verre qui les contient est brillant, l'eau est pure, et cela donne à la demeure un petit air de fête qui réjouit l'oeil en entrant. Elle ne livre rien au hasard; jusque dans les plus petits détails il y a une intention et chacune de ses intentions sort de son bon coeur pour aller à celui des autres.

"Sa personnalité rayonne, réchauffe et le parfum de son âme pénètre partout, on la sent, sans la voir. Car le signe distinctif d'une bonne femme est de ne pas faire de tapage, de ne pas attirer les regards et de passer presque inaperçue dans la famille. C'est lorsqu'elle n'est plus là que l'on comprend tout ce qu'elle valait. Il semble alors que le feu du foyer soit éteint, et à chaque heure du jour on la cherche, on l'attend.

"Elle est comme le bon pain de froment qui semble insipide et dont on ne peut se priver. Elle est comme l'air pur qui nous fait vivre et que nous ne voyons pas.

"Son coeur et sa vie sont aux autres; elle s'est donnée toute entière, on la sait à soi, on use de son âme, on y puise comme en un trésor commun.

"Sa bonté est au milieu de la famille un refuge toujours ouvert qui calme et guérit. Non pas qu'elle se pique d'éloquence et de philosophie, qu'elle endorme le chagrin par des phrases ou persuade par des raisonnements; elle partage les peines et les joies de ceux qu'elle aime, rien de plus, et cela si simplement, avec tant de naturel et d'un coeur si sincère, que l'on ne songe même pas qu'il en pourrait être autrement.

"Elle n'a pas conscience d'ailleurs d'être l'ange du foyer et l'âme de la famille; elle n'a fait aucun effort pour cela; c'est par besoin qu'elle se dévoue, par instinct qu'elle s'efface; elle va au bien comme les braves au canon.

"Elle a la pudeur de ses vertus comme d'autres ont la honte de leurs défauts, et agit avec des raffinements de diplomate pour dissimuler ses bonnes actions, pensant que la reconnaissance dont on paie un bienfait enlève à ce bienfait le plus pur de son mérite et le déflore en le signalant.

"Il existe ce type excellent de la femme. Je l'ai rencontré souvent dans ma longue vie; il est dans la nature, il est vrai."

Gustave DROZ.

PAR DEVANT NOTAIRE

Ce seizième jour d'avril, mil neuf cent dix-huit, par devant moi, Maître Cupidon, notaire public des rêves, ont comparu la dite demoiselle Monbelange, future conjointe pour la première part, et le dit monsieur Botrésaure, futur conjoint pour la seconde part, aux fins suivantes, savoir:

Attendu qu'après une infinité de soupirs, de baisers échangés derrière les portes, et de promenades au clair de lune, les deux parties en présence ont décidé d'entrer dans le conjungo, elles agréent préalablement que:

Art. 1—La première part s'engage à tenir sa maison propre et à faire cuire les repas aux heures convenables.

Art. 2—A ne pas passer une partie de sa journée sur le seuil de sa porte à tenir des commérages avec les voisines.

Art. 3—A ne jamais raconter à la belle-mère du futur conjoint ce qui se passe dans son ménage.

Art. 4—A ne pas parcourir les magasins pour y dépenser l'argent de son mari en achetant un tas d'objets inutiles.

Art. 5—A ne pas bouder parce que son mari aura oublié de l'embrasser en partant pour son travail ou en revenant.

Art. 6—A ne pas se mettre en colère plus qu'une fois par semaine et pas plus longtemps que cinq minutes.

Art. 7—A ne pas pleurnicher pour des riens et à [illegible] que possible, une figure souriante.

De son côté, la seconde partie s'engage:

Art. 1—A avoir autant de respect, de politesse et d'attention pour son épouse qu'il en avait pour sa fiancée.

Art. 2—A ne pas la délaisser chaque soir pour le club, se rappelant qu'avant son mariage il aurait pu demeurer continuellement à ses côtés.

Art. 3—A ne pas faire de scène parce que le potage aura brûlé par accident.

Art. 4—A ne pas bouleverser en jurant tous les tiroirs d'un meuble pour y trouver un mouchoir ou un bouton de collet.

Art. 5—A ne pas cracher sur le parquet ou jeter sur les tapis la cendre de son cigare.

Art. 6—A ne pas dépenser son argent dans les buvettes et rentrer gris tous les soirs de paye.

Art. 7—A aider son épouse dans les soins du ménage, si ses moyens ne lui permettent pas d'avoir des domestiques.

La première et la seconde part des dites parties contractantes ayant promis d'un consentement mutuel de s'en tenir aux articles énumérés, dans le présent acte nous leur avons souhaité le bonheur et beaucoup d'enfants, et avons apposé notre signature.

CUPIDON,
Notaire public.

CONSEILS UTILES

Pour nettoyer les vêtements de caoutchouc

Lorsqu'ils sont tachés de boue, il suffit de les frotter avec une éponge imbibée d'eau vinaigrée.

Pour enlever les taches de fruits sur le linge

Mouiller la tache avec de l'eau fraiche; puis tendre le linge horizontalement et faire brûler en dessous une mèche soufrée; la tache disparaitra.

Pour enlever les taches de café

Délayer un jaune d'oeuf cru dans un peu d'eau mélangée de quelques gouttes d'alcool à 90 degrés. Laver les taches avec cette composition. Les taches disparaissent sans laisser de trace, même sur les tissus délicats.

Pour enlever les taches de rouille

Exprimer le jus d'un citron dans une cuiller d'argent; faire chauffer au-dessus d'une flamme. Puis ensuite laver la tache dans le liquide chaud.

Pour faire refleurir les rosiers

Prenez pour habitude de supprimer non seulement toutes les roses fanées afin qu'elle n'épuisent pas la sève pour monter en graines, mais encore une bonne moitié de la tige, afin de faciliter la naissance de jeunes pousses qui porteront de nouvelles fleurs, si la variété est remontante.

Pieds sensibles

Si la peau des pieds est particulièrement délicate, la frotter matin et soir avec une éponge imbibée d'une solution de salpêtre dissout dans l'eau chaude et additionnée d'un peu de bon vinaigre

Piqûres d'insectes

L'eau de Javel des blanchisseuses, dont on badigeonne la piqûre, suffit à empêcher cette douleur, tout gonflement et tout danger.

Le nettoyage du linoléum

Le linoléum retient beaucoup moins la poussière que les carpettes, les nattes et les tapis; il doit, néanmoins, être fréquemment lavé à l'eau claire, ou, s'il est très sale, à l'eau de savon légère. Les taches s'en vont facilement avec de l'essence de térébenthine, puis on le polit après avoir étendu sur la surface une faible couche d'encaustique

Le bon café

Pour en développer l'arome, prenez, lorsque vous aurez tassé le café en poudre dans la partie supérieure de votre filtre, une pincée de sel fin et saupoudrez-en le café avant de verser l'eau bouillante. L'arome sera considérablement accru et il ne subsistera pas le moindre goût de sel, quand bien même vous prendriez votre café sans sucre.

Conservation du lait

Le rouge protège le lait contre l'action des microbes et des ferments. Conservez-le donc, en été, dans des bouteilles enveloppées de papier rouge.

Entretien des chaussures en cuir verni

On entretient parfaitement les chaussures en cuir verni en les frottant légèrement avec un linge humecté de crème de lait ou même encore avec un peu d'huile d'olive; ces moyens empêchent les craquelures et le durcissement des chaussures.

L'heure de la soupe

La soupière est arrivée. Il n'est pas nécessaire qu'une servante l'apporte. La mère elle-même a pu la déposer sur son plateau au beau milieu de la nappe: "Bénissez-nous, Seigneur, nous et les aliments que nous allons prendre." Chacun est à sa place et l'instant devient tout de suite solennel. Aucune conversation n'est encore engagée. Il flotte un air serein, vraiment intraduisible et pourtant respirable. De la soupière découverte, posément monte une buée si ténue, si légère, si pacifique, que le silence s'en accroît. La mère manoeuvre la louche; les assiettes passent. Et c'est alors, alors seulement que le silence est rompu, mais rompu par un mot, par les mots répété, qui fait le tour de la table avec les parts, qui change de ton, qui change de timbre, suivant les voix, suivant les âges, mais qui fait concert et qui reste l'un des plus délicieux qu'une bouche humaine ait prononcés:

— Merci, maman.

L'épargne à la maison

La bonne ménagère tient un compte exact et minutieux des recettes et des dépenses du ménage. Elle doit, à la fin de chaque semaine, savoir au juste où elle en est de ses comptes. Il n'y a point, pour elle, de petite dépense et de petite recette. Elle note tout avec soin et constance. Dans la direction du ménage, elle ne néglige rien de ce dont elle peut retirer un profit, si petit soit-il.

Ses dépenses sont proportionnées aux ressources dont elle dispose; elle n'achète rien de ce qui n'est qu'agréable avant d'avoir pourvu à l'indispensable. A plus forte raison ne se permet-elle point d'acquisition superflue.

Agissant ainsi, elle pourra, chaque semaine, mettre quelque chose de côté. Vienne un accident ou une maladie, la mère de famille peut suffire à ce nouveau besoin.

Que de gens imprévoyants se sont vus obligés de faire des dettes dans ces moments difficiles qui arrivent pour tous! N'ayant rien épargné, ils se voient alors dans une situation pénible, heureux encore s'ils peuvent s'en tirer. Et même, dans ce cas, ils sont perpétuellement dans l'inquiétude et cherchent constamment le moyen de faire taire les créanciers.

Il n'en est point ainsi si la ménagère intelligente a su, comme on le dit vulgairement, se ménager une poire pour la soif, si, chaque semaine, elle a eu soin de verser quelque chose dans le coffret de l'épargne. En face d'un accident, de la maladie, d'une mauvaise récolte et même de la vieillesse, elle sera relativement tranquille et à l'abri du découragement.

La cuisine française

M. Hugues Lapaire fait son éloge dans le "Petit Journal":

"La France est le pays de la toque blanche et du cordon bleu. Partout où l'on mange bien à l'étranger, dans tous les grands palaces, si ce n'est pas un chef français qui dirige les cuisines, ce sont les traditions culinaires françaises qui y sont observées. En Angleterre, dans un grand hôtel de Haymarket, le maître-queux, Hernodeau, un Berrichon, a sous ses ordres soixante cuisiniers et vingt marmitons. Ce fut lui qui composa le menu de la Conférence de Locarno. Aussi, comme les choses allaient bien! Laurent Tailhade avait une expression caractéristique pour ces praticiens en veste et toque blanches. Il les trouvait poètes dans leur genre, "experts, disait-il, à créer des émotions grâce au langage péremptoire des papilles dégustatives.

"L'Angleterre, accablée par la crise du chômage, s'oppose de plus en plus à l'immigration des cuisiniers français. C'est dommage, car elle se privera là d'excellents techniciens et les Anglais en reviendront à leur "sauce unique", comme au temps de Voltaire.

"M. de Talleyrand gagna plus d'une bataille diplomatique avec ses bons diners et notre ancien ambassadeur à Londres, M. Cambon, en invitant à sa table raffinée Edouard VII, ce fin gourmet, posait les bases de l'Entente cordiale."

On ne sait pas jusqu'où peut aller l'influence des bons diners, quand on sait les offrir à propos.

Le plus grand de tous les plaisirs est d'en pouvoir faire. — Mme de Maintenon.

LES PERES BLANCS

La Société des Missionnaires d'Afrique fondée en 1868 par le Cardinal Lavigerie, est "un institut de clercs séculiers vivant en communauté, pratiquant la même règle et liés entre eux et à l'oeuvre commune par le serment de se consacrer aux missions d'Afrique dans la Société, selon ses constitutions et sous la dépendance de ses supérieurs." (Const., art. 2).

La Société des Pères Blancs est donc exclusivement missionnaire et toutes ses oeuvres ont pour but l'évangélisation de l'Afrique.

Un des traits caractéristiques de la Société des Pères Blancs, c'est la vie commune partout. "Jamais, dans aucun cas et sous aucun prétexte quel qu'il soit, les Missionnaires ne pourront être moins de trois ensemble, Pères ou Frères, dans leurs résidences." (Const., art. 3).

Après des débuts bien humbles et pénibles dans l'Afrique du Nord, en Kabylie, les Missionnaires pénètrent en 1879, dans l'Afrique Equatoriale, dans la région des Grands Lacs et enfin dans l'Afrique Occidentale.

Actuellement la Société compte 11 vicariats et deux préfectures apostoliques dans lesquels ont été fondées 154 stations desservies par 550 missionnaires dont plus de 60 Canadiens. En territoire français se trouvent les vicariats de Bamako Ouagadougou, la préfecture de Ghardaia et les missions de Cabylie. En territoire anglais nous avons les vicariats de l'Ouganda, du Nyassa, du Bangouélo, du Tanganika, de l'Ounyanyembé et une enclave dans la Côte d'Or. En territoire belge les Pères Blancs évangélisent les vicariats du Haut-Congo, du Rouanda, de l'Ouroundi et la préfecture du Lac Albert.

Quoi qu'aucun territoire ne soit assigné d'une façon spéciale aux missionnaires canadiens, ceux-ci sont de préférence affectés aux vicariats des colonies anglaises, d'où l'avantage pour nos sujets canadiens d'être initiés à la connaissance de la langue anglaise.

En 1900 fut fondé à Québec un postulat qui est à la fois une Procure et une maison de recrutement. C'est là que les jeunes gens ayant fait un cours d'études complet et désireux de devenir prêtres dans notre Société viennent mûrir leur vocation tout en suivant, au Grand Séminaire de Québec, leurs études théologiques durant une année après quoi ils vont faire leur noviciat d'un an à Maison-Carrée, à Alger, et de là terminer leurs études de théologie à Carthage, en Tunisie.

En 1923 un Postulat d'aspirants Frères coadjuteurs fut fondé à Saint-Mathias-sur-Richelieu. Après un séjour d'un an les sujets jugés aptes sont envoyés à Maison-Carrée y faire leur noviciat pour de là aller en mission.

Chaque année, au mois de septembre, les nouveaux prêtres, après être revenus au pays natal faire leurs adieux aux parents et amis, se dirigent vers Marseille y faire les préparatifs de leurs caravanes respectives.

Les Pères Blancs ont accepté de prendre part à la grande Exposition Missionnaire qui aura lieu du 21 au 28 septembre, à Montréal.

Un jour viendra où, dépouillé de tout, vous serez seul devant Dieu seul.. Alors qui vous protégera? qui vous accompagnera? Rien que vos oeuvres. — P. Rimbault.

L'EVANGILE

XIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVII, 11-19)

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 4 septembre — Ste Rosalie, vierge.

Vendredi 5 — S. Laurent Justinien, évêque et confesseur.

Samedi 6 — S. Eleuthère, abbé.

Dimanche 7 — XIIIe après la Pentecôte. Solennité de la Nativité.

Lundi 8 — Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.

Mardi 9 — S. Pierre Claver, confesseur.

Mercredi 10 — S. Nicolas de Tolentin, confesseur.

LES ACADIENS DE LA LOUISIANE

Une délégation d'entre eux fait un touchant pèlerinage à Grand-Pré

Montréal. — Un groupe d'Acadiens de la Louisiane, de retour d'un pèlerinage à Grand-Pré, a été reçu chaleureusement à Québec et à Montréal. Les voyageurs ont été gâtés partout sur leur passage.

Partis de Lafayette le 13 août, ils ont été reçus à Washington par le président Hoover; ils ont été l'objet d'une réception monstre à Waltham, où s'étaient réunis les Acadiens de la Nouvelle-Angleterre; ils ont traversé triomphalement la terre de leurs ancêtres pour aller à Grand-Pré, rendre un hommage ému à leurs ancêtres persécutés, en ce cent soixante-quinzième aniversaire du "grand dérangement", et affirmer leur survivance. A Moncton, où les Acadiens du Nouveau-Brunswick s'étaient réunis au nombre de milliers et de milliers, ils ont vécu des heures qu'ils ne sont pas près d'oublier; les vénérables grand'mères acadiennes les accueillaient en disant: "Bonjour, mes enfants!"

La délégation louisianaise comptait 42 membres, dont 25 jeunes filles portant le costume de leurs aïeules des jours de Grand-Pré; elles ont apparu partout comme des visions du passé avec leur jupe bleue, leur corsage lacé, leur coiffe normande, avec leur sourire et cette expression de douceur à laquelle on reconnait les Acadiens.

Les Acadiens de la Louisiane comptent plusieurs centaines de mille âmes établies autour de Lafayette et de Martinville; ce sont surtout des créoles français qui habitent la Nouvelle-Orléans. Les Acadiens de la Louisiane sont conscients de leur force. Plusieurs maires de villes et de villages font partie de la délégation, des hommes qui n'ont pas dépassé la trentaine pour la plupart. Le chef de la délégation, M. Dudley Leblanc, doit poser sa candidature aux prochaines élections comme gouverneur de l'Etat de Louisiane; il estime que ses chances sont excellentes.

Ces Acadiens ont conservé leur foi: quarante des quarante-deux membres de la délégation sont catholiques. On ne saurait trop les admirer d'avoir aussi gardé leur langue lorsqu'on sait qu'ils sont séparés de tous les groupes français depuis un siècle et demi. Les Louisianais sont demeurés aussi français que les Canadiens de la plupart des centres de la Nouvelle-Angleterre. Les membres de la délégation parlent pour la plupart un excellent français; les autres comprenaient et parlaient le français, s'ils étaient plus à l'aise en anglais.

La délégation acadienne a été reçue chez Mgr Richard, à Verdun, au Consulat général de France, où M. Edouard Carteron lui a souhaité la bienvenue, et à l'hôtel Queen's, où la ville lui a offert un banquet.

Pour aller: vouloir; pour aller droit: se vaincre; pour aller vite: aimer! — F. Faber.

M. Borden ne veut pas être haut-commissaire à Londres

Londres. — A ceux qui lui demandaient s'il accepterait le poste de haut-commissaire canadien à Londres, sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada et chef de notre délégation à Genève, a répondu très nettement: "Le poste de haut-commissaire du Canada à Londres ne m'a pas été offert, je ne m'attends pas à ce qu'il me soit offert et je ne le désire pas le moins du monde. Si on me demandait d'entreprendre une tâche comme celle du haut-commissariat — tout en appréciant l'honneur qu'on me ferait en m'adressant une telle demande, — je refuserais sans hésitation."

SERVICES QUE REND LA RADIO DANS L'OUEST

Les rapports météorologiques venant des stations du Nord-Ouest rendent des services inestimables

Ottawa. — De retour d'un voyage de 9,000 milles, au cours duquel il a visité les stations de radio du gouvernement dans les territoires du Nord-Ouest et dans les provinces des prairies, le colonel E. Forde, D.S.C., assistant-directeur des signaux, est enthousiaste au sujet des services que rendent les postes de radio du Canada dans le nord lointain. Au cours de sa randonnée, le colonel Forde a aussi visité les stations d'aéro-courrier que le gouvernement a l'intention d'établir et les quartiers généraux de districts et les unités de signalement dans les district militaires Nos 10, 11, 12 et 13.

Il s'est rendu dans le nord jusqu'à Aklavik et l'île Herschel, où sont installés les deux stations de radio du gouvernement le plus au nord. Ces stations, rapporte-t-il, rendent des services inestimables en donnant des rapports météorologiques.

C'est dans cette région que se prépare la température qui sévit dans la plus grande partie de l'Amérique du Nord, et les rapports de ces districts rendent plus facile la tâche des stations météorologiques de réparer de justes prévisions.

Précieux services

Maintenant que l'aviation civile prend plus de popularité dans ces régions, les stations peuvent aussi rendre de précieux services en préparant des rapports pour les pilotes. Depuis la découverte de gisements d'or sur les rives du lac du Grand Ours, le nombre des aéroplanes dans cette région a augmenté.

Dans le but de compléter la chaîne des stations qui s'étend le long des lacs Athabasca, Grand Esclave et la rivière MacKenzie, le colonel Forde pense qu'on devrait établir une autre station à Fort MacMurray.

En plus des stations du nord qui furent établies tout d'abord dans le but d'avoir ces rapports météorologiques et d'établir des routes commerciales, le colonel Forde a visité les nombreuses stations situées au nord de la Saskatchewan et du Manitoba qui ont été établies au cours des récentes années dans le but de rendre service au trafic dans ces régions. Il a visité aussi les sites des stations de poste projetées qui seront construites le long de la route de l'aéro-courrier qui part de Winnipeg dans la direction ouest de Lethbridge et de Calgary.

La maison-mère des Oblats de langue anglaise à Ottawa

Ottawa. — Les quartiers généraux des Oblats de langue anglaise au Canada ont été transférés de New Westminster, C.-A., à Ottawa. L'autorisation de Rome à cet effet vient d'arriver dans la capitale. Le R. P. W.-B. Grant, provincial, est arrivé à Ottawa cette semaine pour inaugurer ses nouveaux quartiers généraux qui seront situés dans le nouveau presbytère de la paroisse Saint-Joseph.

La Congrégation des Oblats de langue anglaise de l'est du Canada date du 6 février 1929. Le R. P. Finnigan fut alors nommé supérieur et curé de Saint-Joseph, en remplacement du R. P. Cornell, O.M.I.

Le 12 août 1929, la province de l'est du Canada fut fusionnée à celle de l'ouest sous le nom d'Oblats de langue anglaise du Canada.

Environ 100 Oblats de langue anglaise tombent sous la juridiction de la maison-mère d'Ottawa.

Grandes villes

La compétition entre Londres et New-York, pour le titre de la ville la plus grande du monde, se termine en faveur du grand port américain, reconnu compter 2 millions d'habitants de plus que la capitale britannique.

Il y a, en effet, à New-York une population de 9,857,772 âmes contre 7,864,130 à Londres.

LA REELECTION DES MINISTRES

Une pratique anglaise, vieille de plusieurs siècles, qu'on parle toujours d'abolir au Canada

Ottawa. — Les spécialistes de la politique ne voient pas de possibilité immédiate d'amender la loi des élections de façon à ce qu'il ne soit plus nécessaire pour les ministres du Canada de se présenter de nouveau devant leurs électeurs avant d'entrer en fonction. Depuis des années, on a tenté des efforts pour abolir cette pratique anglaise vieille de plusieurs siècles.

Cette pratique fut d'abord incorporée dans les lois parce qu'on se disait qu'il pouvait fort bien arriver que le roi se choisît des conseillers dont le peuple ne voudrait pas. On s'en tient encore rigoureusement à cette règle aujourd'hui, mais pour des raisons un peu différentes. La théorie d'aujourd'hui, c'est que le peuple peut élire un homme ou une femme comme député sans désirer le voir devenir ministre. Un premier ministre peut aussi faire entrer dans son cabinet un homme ou un groupe d'hommes dont le peuple ne veut pas pour une raison ou pour une autre. On s'en tient donc à cette pratique, bien que la majorité des gens ne reconnaissent plus son utilité.

Une résolution fut présentée à la Chambre des Communes, il y a deux ou trois ans, qui demandait que les ministres d'un cabinet fussent dispensés de l'obligation de se présenter de nouveau devant leurs électeurs avant d'entrer en fonction. Le gouvernement d'alors s'est engagé à étudier la question et il n'y eut pas de vote de pris. La province d'Ontario a déjà aboli cette pratique chez elle.

La nouvelle loi des grains

La nouvelle loi des grains du Canada, revisée, amendée et adoptée à la dernière session, est entrée en vigueur le premier septembre. Les fermiers, ceux qui opèrent des élévateurs devront maintenant suivre de nouveaux règlements dans la vente de leur blé. Le mélange des quatre premières qualités de blé, qu'une enquête de la Commission des grains de la Saskatchewan a constaté être une pratique courante, a pris fin.

Quinze chefs indiens arrêtés

Delhi, Inde. — Presque tous les membres du comité d'action du Congrès national panindien ont été arrêtés. Parmi eux, il faut remarquer M. V.-J. Patel, ancien président de l'Assemblée législative, qui a démissionné pour prendre part à la campagne de désobéissance civile.

Les quinze chefs du Congrès national panindien ont été arrêtés pour avoir formé un défilé pour célébrer l'aniversaire du jour où fut choisi le drapeau indien. Tous ont été condamnés à quatre mois d'emprisonnement rigoureux. La police a dû charger à plusieurs reprises contre la foule qui les entourait. Plusieurs personnes ont été blessées.

Les fermiers de l'Ontario ont confiance dans la Coopérative du Blé

Toronto. — La Coopérative du Grain de l'Ontario a adopté à l'unanimité un vote de confiance dans l'agence centrale de vente des Coopératives canadiennes. Au cours de la discussion, on a rejeté le blâme pour la mévente du blé sur un désir d'écraser les coopératives. Pour replacer la Coopérative dans sa position ancienne, il suffit de lui garder la confiance et la loyauté de ses membres.

Le township de Fénelon, Ontario

Le township de Fénelon, comté de Victoria, Ontario, a été ainsi nommé en 1823 en l'honneur d'un prêtre sulpicien, missionnaire à la baie de Quinté en 1668, qui était le frère du célèbre archevêque de Cambrai. Croyant peut-être que le nom du township commémorait l'archevêque, on donna le nom de Cambray à un bureau de poste qui fut ouvert en février 1853. Le nom de la ville fortifiée qui s'élève sur les bords de l'Escaut, dans la Flandre française, et où les troupes canadiennes entrèrent le 9 octobre 1918, s'écrit "Cambrai", mais l'épellation "Cambray" fut adoptée en 1853 pour son homonyme du Canada et elle a été conservée jusqu'à nos jours.

Les exportations de blé canadien en juillet

Les exportations de blé canadien pendant le mois de juillet ont été de 19,868,298 boisseaux, dit-on dans un bref rapport du Bureau de la Statistique. Ce chiffre représente une augmentation de 2,849,283 sur celui du mois précédent. Le total des exportations de blé pendant la période de douze mois terminée avec juillet a été de 155,766,106 boisseaux, comparativement à 354,424,699 boisseaux au cours de la période correspondante de l'an dernier.

Les exportations de farine de blé pendant juillet avaient une valeur de $39,027,955, comparativement à $61,329,528 pendant le même mois de 1929.

Toronto deviendrait le centre de télévision au Canada

Toronto. — Il est probable que Toronto deviendra le centre d'irradiation de télévision au Canada. C'est ce qui ressort d'une annonce faite à l'Exposition Nationale, à l'occasion du déploiement du premier appareil de télévision commerciale au Canada. On se propose de former une compagnie d'hommes d'affaires canadiens en vue, afin de procéder à l'installation d'appareils sur une grande échelle, de façon que Toronto ne soit inférieur qu'à New-York et à Chicago dans le domaine de la radio. On croit que Montréal, Hamilton, Ottawa et d'autres villes importantes du Canada suivront sous peu l'exemple de Toronto dans de pareilles installations, ce qui doterait le Canada d'un service de télévision.

Le président du Pérou a démissionné

Lima, Pérou. — Le président Augusto-B. Leguia, qui gouvernait le Pérou en dictateur pratique depuis 11 ans, a démissionné et s'est enfui vers Panama. La démission du président est le résultat d'un mouvement révolutionnaire qui a éclaté dans le département d'Arequipa. La révolte est conduite par le colonel S. Cerre, et les forces militaires s'y sont jointes. Elle s'est étendue à d'autres districts du sud du Pérou. Un nouveau cabinet militaire a été assermenté, et le général Sarmiento, ministre de la guerre, est président du conseil.

L'incognito de M. Briand

Paris. — Le ministre des Affaires étrangères de France, Aristide Briand, est revenu du bord de la mer. Seul le maire de l'endroit où il était connaissait son identité et celle de son compagnon, Henri Chéron, ancien ministre des finances. Le maire garda le secret, de sorte qu'en tous les endroits par où passait M. Briand, les gens trouvaient qu'il lui ressemblait, sans s'imaginer qu'ils étaient réellement en sa présence.

DRUMMONDVILLE. — M. le chanoine Camirand, du personnel du Séminaire de Nicolet, vient d'être nommé grand vicaire du diocèse par S. G. Mgr J.-S.-H. Brunault.

LOS ANGELES. — L'acteur de cinéma, Lon Chaney, est mort. Il était né en 1883, à Colorado Springs, Colorado.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix norme
Livre anglaise	$4 87	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14 01	13.9
Franc suisse	19.53	19 3
Lire italienne	5 25	5 26
Couronne suédoise	27.00	26 8
Cour. norvégienne	26 90	26 8
Courone danoise	26.92	26 8
Mark allemand	23.99	23.8
Cour. hollandaise	40.43	40.2

LE MARCHE

3 SEPTEMBRE

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.25
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.25—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Pour conserve	$1.50—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Laitières	$40.00—$75.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$11.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$8.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.50
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$9.50
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$10.50
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$7.00
Inférieurs	$6.00—$8.00
Verrats	$3.00—$4.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.25
Bons, pesants	$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.50—$6.50
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00
Bons, poids moyen	$3.50—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .27½—$ .28½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .27
Premiers	$ .25
Seconds	$ .18
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Maple Leaf Flour Mills	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.95
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00—$16.00
Mil. No 2	$14.00—$15.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 1er septembre 1930

GRAINS	Mardi 26 août	Merc. 27 août	Jeudi 28 août	Vendi 29 août	Samedi 30 août	Lundi 1 sept.
Blé No 1 Nord	.88¾	.86¾	.86¾	.86½	Congé	Congé
2 Nord	.86¾	.84¾	.84¼	.84¼	"	"
3 Nord	.83¾	.81⅞	.81½	.82	"	"
Avoine 2 CW	.37½	.36	.36⅝	.37	"	"
3 CW	.34⅜	.33¼	.33⅜	.34½	"	"
Orge 3 CW	.37	.35⅜	.35¼	.36	"	"
4 CW	.33½	.31⅝	.31⅞	.32¼	"	"
Lin 1 NW	1.51¾	1.50¾	1.52¼	1.51¾	"	"
2 CW	1.47¾	1.46¾	1.48¼	1.47¾	"	"
Seigle 2 CW	.53⅝	.51⅞	.52¼	.51⅞	"	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.88¾	.86½	.86¾	.86½	"	"
Avoine 2 CW	.36⅜	.35¼	.36¾	.36¾	"	"
Orge 3 CW	.37	.35⅜	.35⅜	.36¼	"	"
Lin 1 NW	1.52	1.51	1.53	1.52¼	"	"
Seigle 2 CW	.53¾	.52	.52⅜	.52	"	"
Options						
Blé Octobre	.90¼	.88¾	.88	.88	"	"
Décembre	.91¾	.89⅝	.89⅞	.90	"	"
Mai	.98¼	.96¼	.96⅜	.96⅜	"	"
Avoine Octobre	.38¼	.37	.37⅝	.38	"	"
Décembre	.39⅜	.38	.38⅝	.39¼	"	"
Mai	.44	.42½	.43⅜	.43¾	"	"
Orge Octobre	.38¼	.36⅞	.36⅝	.37⅜	"	"
Décembre	.40⅞	.39¼	.39¼	.39⅜	"	"
Mai	.46⅛	.44½	.44½	.45¼	"	"
Lin Octobre	1.54	1.53	1.54¼	1.53¾	"	"
Décembre	1.54½	1.53	1.53½	1.53½	"	"
Seigle Octobre	.55¼	.53¼	.53⅞	.53¼	"	"
Décembre	.58¼	.56¼	.56¾	.56⅜	"	"
Mai	.64¾	.62⅞	.63	.62	"	"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Nos morts, oui, hélas! au pluriel, car la liste de nos chers disparus s'allonge démesurément: trois dans ce mois d'août, trois hommes on peut le dire dans la force de l'âge, Ambroise Deleurme, Joseph Pantel et Hilaire Gaborieau. Nous nous inclinons devant l'ange de la mort qui, sur l'ordre du Maître, s'en vient cueillir ces fruits mûrs pour les transporter dans le beau paradis; mais aussi, avec le coeur le plus sincère, nous exprimons aux familles éplorées notre douloureuse sympathie.

M. Ambroise Deleurme, Breton d'origine, vint au Canada, son service militaire accompli, le 23 mai 1892, avec pour tout partage 7 frs 50 dans sa poche, mais avec le désir indomptable de réussir. Il a réussi, disons-le bien haut, puisqu'à sa mort il laisse une famille de 14 enfants dont 13 vivants, plus la mère, et 11 quarts de sections pour les faire vivre. Il fit deux voyages en France pour arrêter le cours de la maladie qui sourdement le minait; il en projetait un troisième, quand la mort, le 30 juillet, le terrassait. Les âpretés des derniers instants lui furent sans doute adoucies par la présence de toute sa famille réunie auprès de son lit, et la pieuse réception des sacrements.

• • •

M. Joseph Pantel, la mort l'a ravi presqu'en pleine santé. Une attaque violente d'appendicite suivie d'une opération d'urgence et deux jours après la mort, une mort, paraît-il, infiniment pieuse et édifiante.

C'est en mai 1891 qu'il vint au Canada, avec son père et sa mère, l'aîné de quatre enfants. Il venait de cette contrée de la Haute Loire qui nous a envoyé les meilleurs de ses enfants pour leur esprit de foi, leur endurance au travail et leur âpreté au gain. Lui aussi a bien mérité de la patrie d'origine qu'il servit un instant durant la grande guerre, et sa patrie d'adoption, à laquelle il laisse une famille de huit enfants. Depuis quelques années il vivait retiré à Somerset, travaillant pour la municipalité. Il y eut à Somerset un premier service funèbre, le 23 août, et un deuxième de première classe à Notre-Dame-de-Lourdes, où il a tenu à dormir son dernier sommeil, près de son père et de sa mère.

• • •

M. Hilaire Gaborieau, le dernier des trois mais le plus jeune, seulement 45 ans. Le brave homme fit toute la campagne de 1914, en vit toutes les horreurs, passa à travers tous les dangers sans une égratignure et goûta même des douceurs de la captivité en pays ennemi. Il nous revint plein d'entrain, se remit au travail comme pour gagner le temps perdu. Il y réussissait pleinement, quand ce printemps il fit une grippe maligne qui ne guérit qu'à moitié. Lui, d'une force presque légendaire, il suait volontiers au travail, contrairement à son habitude; une fois même, travaillant au soubassement de l'école en construction, il dut s'arrêter devant une espèce d'insolation. C'était le premier coup de cloche. Il n'en tint pas compte. Un peu mieux, il reprit le travail qu'il mena à bien. Ce fut tout, car le 22 il s'alitait pour ne plus se relever.

Le prêtre, appelé en hâte, eut cependant le temps de le préparer au grand voyage. Le 26, à 3 h. du matin, le malade rendait sa belle âme à Dieu.

Amis lecteurs, une prière pour ces chers disparus, et ceux qui leur survivent, et nous vous le rendrons.

Nos malades

Il n'en faut pas trop, car ils trépassent vite, de ce temps-là. Mentionnons cependant le Père curé, le P. Antoine, comme on dit. Eh! bien, il se traîne misérablement, à trois ou quatre pattes, retenu par un rhumatisme bien conditionné au genou. Il est depuis trois semaines sous les soins assidus du Dr Galliot. Tel que je le connais, ce malade, il doit se morfondre de cette inactivité mortelle où le retient la maladie. Nous lui conseillons de ne pas s'en faire, c'est encore le bon moyen, sans parler des prières que bien volontiers nous offrons au Seigneur pour sa guérison.

Notre école — nos écoles

Notre école voit son large et spacieux soubassement se couronner, depuis deux ou trois jours, d'une ligne de poutrelles qui vont supporter la masse de la construction à laquelle travaillent depuis dix jours M. Muller, de Saint-Boniface, le contracteur, et sept ouvriers, deux de Lourdes et cinq d'ailleurs. Les travaux sont poussés activement dans la pensée d'ouvrir le 15 octobre. En attendant, nos élèves ont repris leurs cours dans les locaux provisoires de la grande salle paroissiale, le 25 courant. Les autres écoles ont aussi ouvert leurs portes à la même date plus ou moins. D'aucuns aimeraient peut-être à connaître le nom de nos maîtres et maîtresses:

Au couvent: Rév. Soeurs Marie-Damien, grades 8, 9, 10 et 11; Rév. Soeur Marie-Clothilde, grades 5, 6 et 7; Rév. Soeur Marie de Jésus, grades 3 et 4; Mlle Simone Delaquis, les petits.

Ecole Saint-Louis, village: M. Paul Vaccaert.

Ecole Saint-Louis, campagne: Mlle Jeanne Nadeau.

Ecole Montcalm: Mlle Elise Comte.

Ecole Carnot: Mlle Annette Savoie.

Ecole Saint-Adélard: M. Henri Miron.

Ecole Jeanne d'Arc: Mlle Annie Fraser.

Ecole Lee: Mlle Andrée Galliot.

Ecole Beausale: Mlle Doris Martin.

La Saint-Augustin

C'est la fête de nos bons Pères. Pour la célébrer, Mgr l'Archevêque s'en vient volontiers avec une bonne partie de son clergé sur cette partie de la montagne confiée aux soins des Chanoines Réguliers. Malheureusement, cette année, des circonstances imprévues et non moins impérieuses ont retenu Sa Grandeur à Saint-Boniface. Une vingtaine de prêtres avaient répondu au rendez-vous annuel. La veille, grande séance de cinéma, le "Miracle des Loups", en 12 rouleaux, où nous voyons se dérouler une phase de la vie de Louis XI, dans sa guerre avec Charles le Téméraire, l'entrevue de Peronne, mais surtout le siège de Beauvais, et sa délivrance par le courage de Jeanne Fouquet, devenue pour la circonstance Jeanne Hachette.

La salle aurait dû être pleine pour applaudir à un tel succès... Ces messieurs prêtres, du moins, ont été ravis, et c'est déjà une satisfaction. Le 28, à 10 h., grand'messe à laquelle assistent les enfants de l'école et tous ces messieurs, les confrères des environs et du diocèse. La fête se termine par le banquet traditionnel, pris dans la grande salle paroissiale.

A tous nos invités un gracieux merci!

LAURIER

Le dimanche 3 août, une bonne partie de la paroisse s'est rendue au cimetière en procession. C'était le soir, au coucher du soleil; tout nous invitait à la prière et au recueillement. Au pied de la croix, M. le curé donna un sermon de circonstance. Chaque famille est allée se placer auprès des tombes de ses chers défunts. Qu'il est efficace de songer aux chers disparus! Cette bénédiction de chaque fosse remémore les lugubres cérémonies de l'enterrement, mais plus encore la promesse faite de prier pour eux. Cette visite au cimetière a fait beaucoup de bien.

• • •

Nos religieuses, au nombre de cinq, sont enfin installées. Cette semaine, elles ont pris possession de leurs classes. Plus de 60 enfants avaient hâte de reprendre le chemin de l'école pour voir leurs nouvelles institutrices. "Des Soeurs", tous comprennent! Ce n'est pas ordinaire à Laurier! Il faut dire que nous avons trois religieuses enseignantes depuis le premier grade jusqu'au onzième. la Rév. Soeur Saint-Jean de la Croix se charge de la haute classe, la Rév. Soeur Anatole-Marie de la moyenne et la Rév. Soeur Estelle-Marie de la petite classe. Notre Soeur directrice, Louise du Sacré-Coeur, donne des leçons de piano et la Rév. Soeur Mathilde-Marie veille aux soins de la maison. Quelques pensionnaires sont arrivées et il y a encore place pour d'autres. L'on espère bientôt inaugurer la chapelle du couvent: les travaux se poursuivent avec activité.

• • •

M. le curé eut la visite de Mgr l'Archevêque et de son neveu. M. l'abbé Bastien, de Saint-Eustache, M. l'abbé Derome, de Portage-la-Prairie, M. l'abbé Hogue, d'Elie, M. l'abbé Ferland, de Saint-Antoine, M. l'abbé Nadeau, de Saint-Raphaël, ont poussé une pointe jusqu'à Laurier; les routes sont si belles!

• • •

Nos fermiers sont en plein battage et, somme toute, sont contents du rendement. Le blé en moyenne rend de 25 à 30 minots à l'acre. On mentionne même M. Ashe, de la montagne, qui a eu en blé un rendement de 40 minots à l'acre. Si seulement le prix était plus élevé! Ou encore si l'achat des marchandises était à la portée de tous! On est porté à se le répéter, tout l'avantage est à la culture rotative, ensuite à l'élevage. Il est toujours temps de s'y mettre et plus que jamais on peut constater que M. Villeneuve a raison de crier sur tous les toits: Faites un travail intelligent et par là même rémunérateur!

• • •

M. le curé, ces temps derniers, est allé assister aux obsèques de son vieil ami, M. Gustave Hardy. Nous le connaissions tous à Laurier, et il avait notre estime. Une grand'messe fut chantée pour le repos de son âme et les Chevaliers de Colomb de Laurier s'associent au Conseil de Brandon pour regretter leur frère si dévoué.

• • •

Le 5 août dernier, Mme Honorat Gamache, accompagnée de son fils René, assistait à la prise d'habit de sa chère fille Angela, dans la Congrégation des Révérendes Soeurs de la Charité à Saint-Boniface.

• • •

Mme Antoine Boudreau, retenue à l'hôpital depuis deux semaines, doit bientôt nous revenir; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Mlle Victoria Nault est descendue à Winnipeg pour se mettre sous les soins d'un bon médecin; nous serons heureux de la voir revenir bien remise.

• • •

Il nous fait plaisir de constater que l'accident arrivé à Mme Philippe Gamache n'a pas eu de conséquence sérieuse. Elle sera bientôt sur pied.

SAINT-MALO

Le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Malo a été aussi brillant que de coutume, malgré les annonces retentissantes, diluviennes et décourageantes de la veille au soir.

Un certain nombre de pèlerins déjà en marche dès la veille durent s'arrêter et coucher en route. Malgré leur foi dans le sourire de la sainte Vierge, exprimé par un beau ciel bleu, il y avait parmi eux des incroyants transis et découragés comme les deux disciples d'Emmaüs dont les profondes lamentations me font toujours sourire en songeant à l'heureux dénouement qui les attend.

Le soleil se levait souriant le lendemain, comme si les nuages n'avaient pas versé de larmes la veille. La foule accourait comme chaque année avec les autos, sans soulever des nuages de poussière.

Avec le secours d'abord hésitant, mais précieux et éloquent, par la suite, du R. P. Gauthier, S.J., du Collège de Saint-Boniface, les offices à l'église et à la grotte furent, comme dirait un puriste, impeccables et admirables, étant donnés les principaux éléments de la sécurité: soleil, ciel d'azur et léger zéphyr. Merci à la sainte Vierge de cette belle et inoubliable journée.

SAINTE-AMELIE

Soirée intéressante le 7 septembre

Les familles qui forment le sixième groupe feront les frais de cette soirée du 7 septembre. Ce sont tous des gens pleins de dévouement pour la cause de Dieu. Malgré les temps plus ou moins propices, ils vont faire tout leur possible pour réussir à réaliser un résultat substantiel pour l'oeuvre de l'église. Tous les parents et amis sont invités à venir prendre part à leurs amusements et légitimes récréations.

Attention aux faux prophètes

L'Association Internationale des Etudiants de la Bible nous a envoyé quelques-unes de ses brebis pour distribuer parmi le troupeau de l'Eglise catholique et autres (car ils n'ont égard à personne) leurs brochures sous forme de loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs oeuvres. En voici un exemple frappant: "Le clergé qui enseigne que l'âme est cette chose spirituelle qui n'a pas été condamnée à mort et qui ne peut périr est en contradiction formelle avec les Ecritures. Nous disons, dit-il, l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra." Et plus loin il lance un défi à l'opinion publique: "Si l'on vous dit, ajoute l'Etudiant de la Bible, que celle-ci enseigne qu'il y a une âme immortelle, demandez qu'on vous cite un seul texte comme preuve."

Voyons ce qui est dit dans le livre biblique de la Sagesse: "Dieu a créé l'homme pour l'immortalité, et Il l'a fait à l'image de Sa propre nature." (Chap. II, v. 23.) "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme." (S. Matthieu, X, 28). "Les méchants, a dit Jésus, s'en iront à l'éternel supplice, et les justes à la vie éternelle." (S. Mathieu, XXV, 46.)

Donc le clergé dit bien quand il enseigne que l'âme est spirituelle et immortelle, quoi qu'en disent les Etudiants de la Bible. Et il va sans dire que nombreuses sont les preuves d'appui sur l'immortalité de l'âme humaine, qui a été créée pour connaître, aimer et servir Dieu en ce monde et être heureuse avec Lui en l'autre.

SAINT-BONIFACE

La rentrée des classes

Mardi a eu lieu la rentrée des classes à Saint-Boniface. Les écoliers et écolières se sont rendus, sac au dos, aux deux académies. Plus de deux mille enfants se sont inscrits cette année. Les nouveaux arrivés s'étaient inscrits la veille.

A la Maison-Chapelle, la rentrée des pensionnaires a lieu mercredi après-midi et celle des externes jeudi matin. Il y aura une centaine d'élèves à la Maison-Chapelle.

Au Collège, la rentrée a lieu jeudi, ainsi qu'au Juniorat.

L'on peut compter qu'approximativement trois mille élèves suivent les cours de nos diverses maisons d'éducation, qui comprennent les deux académies, la Maison-Chapelle et l'orphelinat et, pour l'éducation classique, le Collège, auquel vont aussi les junioristes.

Aux Français de Saint-Boniface et de Winnipeg

La visite de M. le Consul général de France et de Mme Carteron fournit aux membres de la colonie française de Saint-Boniface et de Winnipeg une magnifique occasion de se réunir, de se compter et de se grouper pour la défense de leurs intérêts.

Un comité provisoire ayant à sa tête M. E. Létienne a été constitué pour recevoir comme il convient le représentant officiel de la France, lui offrir les hommages de ses nationaux et lui faire connaître leurs besoins. Ce comité fait appel à tous les Français des deux villes et les invite instamment à assister à la réception qui aura lieu samedi soir, à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface, en l'honneur de M. et Mme Edouard Carteron.

Il n'a pas été possible d'atteindre tous les Français individuellement, mais tous sont priés de considérer le présent avis comme une invitation personnelle à se joindre au groupe de la grande famille française qui se réunira samedi à Saint-Boniface pour saluer son chef et recueillir le message qu'il lui apporte.

A l'hôtel de ville

Le Conseil de ville a suspendu un des pompiers après qu'il a été prouvé que ce dernier volait de l'eau, propriété de la ville.

Le Conseil a décidé de réparer l'avenue Provencher. Cette mesure était nécessaire et tous les automobilistes s'en réjouiront. Les travaux sont déjà commencés.

Les derniers rapports indiquent que l'on construit très peu à Saint-Boniface. Il y a beaucoup d'ouvriers sans travail et l'on prévoit que l'hiver sera rigoureux.

On est mieux au Canada que partout ailleurs

Le professeur A.-C. de la Lande est revenu ces jours-ci d'un voyage en France et en Belgique. Il a bien voulu nous communiquer ses impressions:

— Mes impressions? On est mieux au Canada que partout ailleurs, où l'on sent en tout un malaise très évident. J'ai vu plusieurs personnalités: une guerre est inévitable. Quand? On ne sait, mais elle est inévitable.

L'esprit européen est au plaisir, au désir de jouir, de s'amuser à tort et à travers. Conclusion: on est mieux ici que partout ailleurs, et la situation au Canada est la meilleure du monde, comparée aux autres pays.

Je me sens bien plus chez moi ici qu'en Europe, où tout est changé depuis 20 ans!

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph

La semaine dernière, la Liberté annonçait que la prochaine réunion des ouvriers aurait lieu le 16 septembre prochain. Cette réunion sera retardée d'une semaine.

M. l'abbé Rosario Brodeur, curé de la paroisse Holy Cross, a accepté de parler aux ouvriers de son récent voyage en Europe, à Carthage et la Terre Sainte. Comme cette causerie sera une des plus intéressantes pour tout le monde, le Cercle a décidé d'y inviter les dames et demoiselles de la paroisse. Des détails sur cette causerie viendront un peu plus tard dans les colonnes de la Liberté. Avis aux intéressés.

PETITES NOTES

Mme J.-O. Dubuc et ses enfants sont de retour de leur voyage de Montréal.

• • •

M. et Mme J.-M. Montagnon sont de retour d'un voyage au sud de la province. Ils ont traversé la montagne Riding et visité le parc national.

• • •

Contrairement aux rumeurs qui circulent, la maison Jean-J. Daoust Ltd. fait toujours, comme par le passé, des entreprises en plomberie, chauffage, etc., et elle invite ses nombreux clients à lui continuer leur patronage.

UNION CANADIENNE

Pique-nique

Samedi, dimanche et lundi derniers a eu lieu le pique-nique annuel de l'Union Canadienne. Nos jeunes amis n'ont guère été favorisés par la température, et malgré toute leur bonne volonté, il n'y a pas eu foule. Les organisateurs n'en sont tout de même pas découragés.

LA VIE AU COLLÈGE

Nous ont rendu visite la semaine dernière, M. l'abbé Hurtubise, de Roy, N. Dakota, son frère le docteur Raoul Hurtubise, M.P., M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, le docteur Ernest Gendreau et M. l'abbé Lapointe, curé de Saint-Alphonse.

• • •

Le collège fait sa dernière toilette. Classes, salles d'étude, dortoir, tout reluit. En récréation, les billards sont remis à neuf, les trapèzes et les pas de géant attendent des acrobates. On refait les arrêts pour les amateurs de balle au camp. Bref, l'aspect du collège sera très attrayant... Il le faut bien: les collégiens seront, semble-t-il, plus nombreux que jamais. Si nombreux, que les autorités du collège, pour éviter toute congestion, ont cru bon d'émettre l'avis suivant:

Tous les externes de Saint-Boniface et de Winnipeg sont instamment priés de venir, jeudi matin, faire leur entrée au collège. On leur assignera en même temps leur place à l'étude et au dortoir, s'il y a lieu. Ils pourront aussi réserver leur armoire au vestiaire.

Mariages

Le 27 août — Alcide Bériault, fils de Julien Bériault et de Malvina Marchand, de Saint-Adolphe, Man., et Blanche Riel, fille de Louis Riel et d'Alexandrine Dufault.

Le 20 août — J.-Alexis Roy, fils de Joseph Roy et de Joséphine Doris, de Haywood, Man., et Oliva Mulaire, fille de Honoré Mulaire et d'Agathe Laferté.

Le 20 août — Wilfrid Laliberté, fils d'Isidore Laliberté et de Virginie Pilon, et Yvonne Cadotte, fille de feu Joseph-Auguste Cadotte et d'Emma Morand.

Baptême

Le 31 août — Joseph-Rodrigue-Philippe, née le 25, enfant de Raymond Roy et de Thérèse Plourde. Parrain, Rodrigue Duquette; marraine, Rose-Alma Roy.

Sépulture

Le 30 août — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Mary Strutynski, épouse d'Antoine Strutynski, décédée le 28, à l'âge de 47 ans.

QUEBEC. — Le ministère de l'agriculture vient de confier à notre confrère, M. Francis Desroches, journaliste à l'"Evénement", la charge de publiciste du département.

Un Opticien de Toronto offre des lunettes de $15.00 pour $2.95

ESSAI DE 10 SEMAINES

Un opticien de Toronto a fabriqué de nouvelles lunettes confortables qui sont garanties soulager absolument la fatigue des yeux et améliorer la vue de 100% dans nombre de cas. Les lunettes sont magnifiquement faites et donnent une apparence distinguée. Elles permettent de lire les plus petits caractères et de faire facilement et confortablement le travail le plus délicat.

Cette Compagnie d'Optique, est si contente de ces lunettes "Vision parfaite" qu'elle offre de les envoyer à toute personne honnête sur essai de 10 semaines. Si les clients ne sont pas absolument satisfaits et convaincus que ces lunettes de $2.95 sont égales à celles vendues ailleurs $15.00, ils peuvent les retourner en vertu d'une garantie imprimée de satisfaction ou argent rendu donnée avec chaque paire de lunettes. Magnifique étui gratis. Les clients sont surpris et charmés de cet extraordinaire bon marché.

N'envoyez pas d'argent, simplement votre nom, votre âge et votre adresse, si vous désirez essayer une paire de ces lunettes "Vision parfaite". Sans aucune obligation, écrivez à THE CRYSTAL SPECTACLE CO., LTD., Dept BM, 95, King St. East, Toronto, Ont.

Feuilleton de la Liberte No 6

Coqs de France

Georges de Lys

(Suite)

Et elle songeait à l'avenir de cette race, dont tout l'espoir résidait en ce dernier rejeton. Alors s'évoquait à ses yeux la douce figure qu'elle avait vue penchée sur le chevet d'agonie du blessé. Elle se disait que Dieu lui réservait là une fille d'élection, digne d'assurer la lignée et aussi le bonheur de son enfant. Que Dieu gardât ce dernier pour combler cette espérance!... Mais elle n'osait s'y arrêter trop complaisamment, dans la crainte un peu superstitieuse de provoquer la mort par la beauté de son rêve. Alors elle se courbait sur le sol et, joignant les mains, prononçait les sublimes paroles :

"Mon Dieu, que le calice s'éloigne de moi! pourtant que votre volonté soit faite, et non la mienne."

Elle n'avait pas eu besoin de provoquer les confidences de son fils pour lire en son coeur, et elle avait su respecter le silence de son enfant. Elle devinait les raisons qui l'empêchaient de déclarer d'ores et déjà le sentiment qui l'entraînait vers la soeur de son ami, vers sa douce garde-malade. Avait-il le droit de se donner à un être vivant, alors qu'il appartenait à la seule patrie? Son devoir rempli envers la France, alors seulement il pourrait songer à son propre bonheur.

Un soir cependant, à la veillée qui précédait le départ d'Hervé guéri pour le dépôt de son corps, la mère et le fils, assis côte à côte et la main dans la main, restaient silencieux devant la majesté de la mer, sur laquelle la lune étalait une traînée de facettes scintillantes.

Soudain Mme Le Kernoël murmura:

"Je ne te demande rien, mon Hervé; mais je ne veux pas que tu partes sans t'avoir dit que j'ai pénétré tes secrets espoirs. Si Dieu te conserve à ma tendresse, à ton retour celle de ton choix sera reçue par moi en fille bien-aimée."

Pour toute réponse, le fils étreignit éperdument sa mère.

Mme Le Kernoël ajouta simplement:

"Entre toutes, c'est elle que j'aurais choisie pour toi!... Il ne nous reste plus, mon fils, qu'à mettre notre foi en Dieu."

Et, face aux étoiles, ils s'agenouillèrent pour prier.

Le surlendemain, Hervé était au camp et se dépensait tout entier à son entraînement de mitrailleur et d'automobiliste, car il devait être à même, le cas échéant, de suppléer son chauffeur tué ou blessé.

Gueschard, de son côté, venait d'acquérir son brevet de pilote, bien qu'il fût spécialement destiné au rôle d'observateur, quand une automobile arriva avec l'ordre de le conduire au grand quartier général.

Reçu par le chef d'état-major, il fut accueilli en ces termes:

"Le général, qui se connaît en hommes, a le dessein de vous confier une mission d'ordre aussi délicat que celle que vous avez spontanément exécutée et qui a garanti Verdun d'un coup de main dangereux. Vous savez l'allemand, ce qui est indispensable au succès de votre mission, bien que vous deviez, au cours de celle-ci, avoir l'air de l'ignorer. Votre famille possède des terres en Lorraine, sur le territoire occupé par l'ennemi. Savez-vous s'il est resté là-bas une personne en qui vous puissiez avoir confiance comme en vous-même?"

Hubert répondit:

"Oui, un vieux fermier, le père Maitrejean, si les Boches ne l'ont pas tué ou emmené en otage.

— Il habite dans le village?

— Non, sa ferme est environ à deux kilomètres de l'agglomération.

— Parfait. Voici ce qui vous est demandé. La zone où se trouve votre propriété est en arrière de celle sérieusement occupée par les Allemands. Le pays n'a pas été dévasté par eux. Il y passe des troupes, mais elles n'y séjournent pas. En prenant des précautions, un avion peut atterrir dans les environs, à l'abri des vues. Le général désire que votre pilote vous y transporte, vous y débarque et revienne seul. Vous aurez à vous aboucher avec votre fermier, qui vous prendra chez lui comme ouvrier. Voici des papiers qui vous permettront de vous faire passer, le cas échéant, pour sujet suisse. Vous allez laisser pousser votre barbe et vous abîmer un peu les mains, pour dérouter tout soupçon. Vous travaillerez donc à la ferme de Maitrejean. Choisissez un emploi qui vous oblige à de nombreuses allées et venues. Votre tâche sera de recueillir le plus de renseignements possible sur l'ennemi, sur ses mouvements, les forces dont il dispose dans le secteur, tant en hommes qu'en matériel. Au bout de dix jours, vous irez quotidiennement, à une heure convenue avec votre pilote, au lieu de votre atterrissage, et, le jour où il pourra venir vous prendre, vous nous reviendrez avec lui porteur de vos documents. Comme il faut tout prévoir, vous conviendrez avec lui d'une cachette où, chaque jour, vous déposerez les renseignements recueillis. S'il ne vous trouvait pas au rendez-vous, c'est qu'il vous serait arrivé malheur; en ce cas, il nous rapporterait ce que vous auriez précédemment découvert ou noté.

"Je dois ajouter que le général n'entend pas vous imposer cette mission, mais il serait heureux de vous la voir accepter.

— Je suis au service de mon pays, répondit nettement Gueschard, et le crédit que mon chef suprême accorde à mes capacités m'est un grand honneur. Je ferai de mon mieux pour y répondre..

— En ce cas, déclara le chef d'état-major, le général désire vous voir."

Et il introduisit Hubert dans le bureau du grand chef.

A la vue du jeune capitaine, le général se leva brusquement.

"Vous acceptez?... Cela ne me surprend pas, je comptais sur vous."

Il avait mis les deux mains sur les épaules de Gueschard et le regardait dans les yeux.

"Ah! cette jeunesse! pensa-t-il tout haut, et l'on osait dire notre race en décadence. Allons! conclut-il, rentrez embrasser les vôtres, choisissez votre pilote et partez dans le plus grand secret. J'attendrai votre retour avec la même anxiété que si vous étiez mon fils. Votre pilote devra revenir à mon quartier général, bien entendu."

Il embrassa Hubert sur les deux joues en adieu.

Tandis que l'automobile roulait vers Paris, Gueschard songeait. Quelle que fût la fierté que lui causaient la confiance du généralissime et son chaleureux accueil, le jeune homme ne se dissimulait pas les difficultés et les dangers de la tâche assumée. Et ces dangers étaient d'une nature bien différente de ceux qu'il avait bravés face à l'ennemi. Il savait qu'il courait le risque d'être sommairement fusillé, obscurément, sans gloire, s'il était pris... Marcher au feu à la tête de ses hommes, tomber en payant d'exemple et léguant à tous la mémoire d'un brave était aisé à côté des risques sournois qui allaient le guetter, seul, abandonné à lui-même, dans un rôle d'espion. On sait combien le mot et la chose répugnent à l'âme française. Hubert avait déjà dû faire abnégation de ce préjugé pour se rendre à l'appel du généralissime. Il ne s'était marchandé et avait accepté la mission offerte comme le payement d'une dette envers celui qui lui avait donné sa croix et ses galons de capitaine. Enfin, il avait songé à l'importance du service qu'il pouvait rendre à la patrie. Ne lui appartenait-il pas tout entier?... N'importe! un frisson d'angoisse sillonnait ses reins à l'idée de l'exécution ignominieuse qui l'attendait peut-être, là-bas, contre le mur de la ferme paternelle.

Ainsi, il disparaîtrait, à l'insu de tous, même des siens; car, s'il était découvert, Maitrejean serait entraîné dans sa perte. La ferme incendiée, qui se douterait que ses ruines recouvrissent son corps enfoui par les exécuteurs? Maintenant, hors de l'excitation qui l'avait soutenu devant ceux qui lui demandaient son concours, il en venait à regretter de l'avoir consenti.

Mais un sursaut de volonté le rétablit contre cette défaillance. Le devoir accepté, sans rêve de gloire, n'en avait-il pas plus de grandeur?

Il était fort à l'arrivée. Aucun des siens ne put deviner les affres traversées ni soupçonner les épreuves qu'il allait affronter. Au cours de cette soirée familiale, peut-être la dernière, il amena son père à causer de la ferme lorraine, de Maitrejean, de mille souvenirs locaux dont il meublait et rajeunissait sa mémoire. Au départ, il dit simplement:

"Je pars en mission. Vous serez quelque temps sans nouvelles de moi; n'en concevez pas d'alarmes."

Mais, dans les baisers qu'il échangea avec les siens, il mit tout son coeur.

IX

En mission

Le capitaine Gueschard avait fait mettre à sa disposition le pilote Varsal et son avion. Il le rejoignit en Champagne. Ce fut avec joie que le brave garçon apprit qu'il était choisi par son ancien observateur d'occasion pour une mission spéciale. Une satisfaction non moins vive lui venait de voir cet officier, si bien doué pour le métier, devenu, lui aussi, titulaire de son brevet de pilote et entré dans les cadres de l'aviation. L'esprit de corps le rendait fier d'une telle recrue pour son arme. En dépit de la joie de la réussite de leur expédition précédente, il avait été un peu humilié de trouver un maître dans un amateur. Mais, maintenant que Gueschard était de la maison, son allégresse se dilatait sans réticences.

Varsal cependant s'étonna quand Gueschard, après avoir examiné l'état du ciel, lui donna l'ordre d'être prêt à partir le lendemain à l'aube.

"Nous aurons de la brume, observa le pilote.

— Tant mieux! répondit Hubert, nous franchirons les lignes boches sans être vus.

— Mais nous ne verrons rien non plus!

— Ne vous inquiétez pas de cela, dit en souriant le capitaine, j'agis d'après les ordres reçus et dont je vous ferai part, pour ce qui vous concerne, avant le départ. Ce soir, revoyez votre appareil, et que tout soit prêt pour une longue randonnée. Soyez bien approvisionné en huile et en essence. A demain, mon ami."

Quand, avant l'appareillage, Varsal apprit qu'il allait déposer et laisser en plein territoire envahi son officier, qui lui arrivait d'ailleurs vêtu en paysan sous ses fourrures, un frisson lui serra les épaules. Il contempla Gueschard avec une admiration sous laquelle transparaissait l'angoisse.

"Seul, tout seul, vous allez rester là-bas?... Bon sang! je ne me crois pas taffeur, mais je n'oserais pas ce coup-là!

— Si, mon ami, du moment que vos chefs vous le demanderaient."

Le pilote hocha la tête.

"Sais pas!... Heureusement, ma foi, qu'ils ne me l'ont pas demandé.

— Mais vous aurez bien votre part de mes dangers, quand ce ne serait que vous venir me reprendre.

— Oh! ça, ce n'est rien: se poser et repartir, voilà tout. Mais rester huit ou dix jours seul, avec l'idée qu'on peut être pris, faut être crâne comme vous, mon capitaine, pour y aller.

— Vous me flattez, Varsal; je vous sais aussi brave que moi.

— Non pas!... Ah! c'est beau ce que vous tentez là, mon capitaine.

— Assez causé! en route! coupa Gueschard. Comme direction, un angle de 25 degrés à l'est avec l'aiguille nord du compas."

Le moteur ronfla; ils s'envolèrent, piquant dans la brume.

Le bruit de la canonnade leur indiqua qu'ils franchissaient la zone de bataille. Ils continuèrent encore vingt minutes, puis Hubert commanda de se rapprocher en vue du sol. Le brouillard se dissipait.

Hubert tira sur deux filins qui actionnaient un mince rouleau, adopté avant le départ à l'extrémité des ailes. Une toile se déroula, masquant les cocardes tricolores et exhibant la croix allemande. Il maquillait son avion.

Ainsi ils passèrent sans encombre sur les villages occupés par les troupes de l'arrière. Enfin la campagne lorraine se déploya sous eux, vide de rassemblements ennemis.

Bientôt Gueschard ordonna.

"Là, derrière ce petit bois, il faut atterrir."

D'un vol plané, l'aéroplane descendit et vint se poser sur le sol.

Gueschard sauta à terre, se dépouilla de son casque et des vêtements qui l'emmitouflaient. Il apparut alors en blouse, tira une casquette de sa poche et s'en coiffa.

"Quand vous reviendrez me chercher, vous rapporterez tout cela, Varsal. Autre chose: dans le creux de cet arbre mort, je déposerai chaque nuit les documents de mes reconnaissances. Si je n'étais pas au rendez-vous, vous les prendriez pour les reporter au général. Le rendez-vous sera ici, dans cette clairière. Je m'y rendrai chaque jour pendant l'heure de la méridienne, après le repas de midi. Vous calculerez votre temps de façon à être là entre 13 et 14 heures. Vous allez repartir. Vous démaquillerez l'avion en temps opportun pour rentrer dans nos lignes; mais vous garderez le système que j'ai installé pour vous en servir quand vous viendrez me reprendre. Votre poste d'ici là sera au grand quartier général, dont vous prendrez les ordres. Vous avez bien compris?"

Varsal écoutait, tête basse. Il avait le coeur gros de repartir sans son chef.

"Vous ne gardez pas même votre revolver? demanda-t-il.

— Non; il ne pourrait que me compromettre. Mais, au retour, vous me le rapporterez. Que la mitrailleuse ait aussi alors son approvisionnement. Au revoir, Varsal. Il n'y a personne en vue; profitez-en pour repartir."

Le pilote écrasa du revers de son gant une larme sur sa joue.

"Adieu, mon capitaine!"

Puis, d'un élan, il ajouta:

"Mais je voudrais bien vous embrasser!"

Gueschard étreignit le brave garçon. Puis l'hélice se mit en branle, le moteur ronfla, et, avec un serrement de coeur, l'officier vit l'avion retourner vers la terre demeurée française.

Alors, énergiquement, il frappa du pied le sol lorrain.

"Celui-ci aussi est nôtre, et je vais aider à sa délivrance."

Plus fort, il s'orienta. Au sortir de la clairière, quand il eut gravi la pente, la ferme paternelle apparut à ses yeux.

"Maintenant, pensa-t-il, il me faut aborder Maitrejean loin de tout regard indiscret."

Il se tapit dans un boqueteau et épia.

Tout en attendant, ses yeux reprenaient possession du pays, dans lequel il venait avec son père en déplacement de chasse. A la corne de ce bois il avait tué un lièvre; dans ce creux était la remise d'une compagnie de perdrix. Maintenant il était à la chasse dont le gibier était l'homme, et c'était lui qui avait à se défendre du chasseur.

Le calme des champs contrastait si pleinement avec le trouble qui tourmentait l'âme d'Hubert, reportée par les visions extérieures aux douces sensations de sa jeunesse et par la gravité de sa mission livrée aux plus profondes anxiétés, que le jeune officier crut un instant défaillir de détresse. Un appel à Dieu le rétablit en sa foi, l'impérieux devoir le réintégra en plein équilibre.

Enfin la haute silhouette, un peu voûtée, de maître François Maitrejean apparut hors du seuil de la ferme. La main en toit sur ses sourcils, il inspecta longuement la campagne. Sans doute, le bruit de l'avion, en lui signalant la présence de l'envahisseur, l'avait tenu calfeutré au logis. Maintenant il s'assurait que tout était calme et vide aux environs, car il rentra prendre sa houe et se dirigea vers les champs.

Il venait droit au boqueteau où guettait Hubert. Celui-ci attendait le fermier. Quand il passa devant lui, il le héla à mi-voix:

"François!"

L'homme sursauta et s'arrêta net.

"Qui m'appelle? dit-il enfin, la voix un peu tremblante.

— Moi, Hubert Gueschard. Mais entrez dans le bois, que je vous parle sans risquer d'être vu."

Le fermier jeta autour de lui un coup d'oeil investigateur. La campagne était vide. Il pénétra alors sous les arbres.

"Vous, monsieur Hubert! murmura-t-il, vous, officier français! Vous avez été pris, alors, et vous voulez vous évader?

— Non, François. J'ai été déposé ici ce matin par un aéroplane français en vue de remplir une mission, et je compte sur vous pour m'y aider."

La figure du paysan se renfrogna. Certes, il était bon patriote; mais il supputait les graves dangers dont le menacerait sa coopération à une telle aventure.

L'officier reprit:

"Je ne vous demande qu'une chose: ne plus me reconnaître et m'embaucher comme valet. J'ai des papiers au nom de Prosper Vallat, citoyen suisse. Je ne serai pas autre chose pour vous. Quoi qu'il arrive, grâce à ces papiers, que je vous laisserai en dépôt, vous pourrez arguer de votre bonne foi si je venais à être découvert par l'autorité allemande. Mais ceci est déjà peu probable. Si je suis interrogé, par mes certificats j'ai réponse à tout.

— Oh! dit Maitrejean, tout d'abord j'ai craint d'être compromis, je l'avoue; mais quand je pense à ce que vous mettez en jeu, monsieur Hubert, j'aurais honte de ne pas accepter aussi ma part de risques. Sans mes soixante ans, j'aurais repris le fusil contre ces sales gens. Il faut que nous les ayons cette fois, et pour vous y aider je suis votre homme.

— Merci, François! je vous retrouve, mon brave. Et qui avez-vous à la ferme en dehors de vous?

— Ma femme et mes deux filles. Les gars sont, comme vous, au service... Et pas moyen d'en avoir des nouvelles!... Je veux croire que le bon Dieu me les conserve; mais la France en a besoin, et, s'il le faut, pour elle je saurai accepter le malheur!"

Hubert lui serra la main.

"Si je rentre, je m'enquerrai d'eux, et quand vous verrez un avion passer par ici, même s'il vous paraît allemand, guettez si rien n'en tombe. Je tâcherai de vous apporter de leurs nouvelles.

— Oh! s'écria Maitrejean transfiguré, c'est maintenant qu'il faut que je vous aide à réussir et à vous garder du danger!"

Le fermier reprit:

"Ainsi vous entrez chez moi comme valet, sous le nom de Prosper Vallat, sujet suisse. Je vous emploie surtout au dehors, pour que vous soyez libre de vos mouvements. La mère est discrète; elle aura l'air de ne pas vous connaître. D'ailleurs elle n'a pas besoin de savoir; je lui ferai croire que vous êtes évadé des prisons boches. Quant aux filles, elles ne vous ont pas vu depuis trois ans; elles sont jeunes et n'auront garde de retrouver le fils de leur maître sous le garçon forci et déjà barbu que vous êtes, et surtout sous la blouse du paysan. Venez avec moi. Je vous ferai attendre à la porte le temps de prévenir la femme et d'annoncer que j'ai rencontré sur la route un gars suisse en quête d'ouvrage; or, comme les fils manquent grandement à la culture, je vous ai embauché. On prend ce qu'on trouve à cette heure, leur dirai-je, et j'aurai l'air de vous traiter avec méfiance. Enfin j'ai l'habitude de tutoyer mes valets, faudra que je fasse de même avec vous, sauf votre respect.

— Entendu, François, et moi je vous appellerai maître."

Deux jours après l'installation de Gueschard comme valet de ferme, une commission militaire allemande vint au village réquisitionner du bétail. Maitrejean dut fournir deux boeufs. Il les amena, conduits par son valet.

Le troupeau rassemblé, les Boches réclamèrent un toucheur pour le conduire. Maître François proposa Vallat.

Interrogé au sujet de ce dernier, le fermier déclara ne l'avoir que depuis peu à son service. Gueschard, questionné à son tour, exhiba ses papiers, et sa qualité de citoyen suisse rasséréna l'officier allemand. Toutefois celui-ci posa des demandes insidieuses, mais auxquelles Hubert préparé répondit sans encombre. Il fut donc convenu que le toucheur amènerait les boeufs le lendemain à un centre de ravitaillement désigné. Sa tâche achevée, il reviendrait chez son maître.

Hubert se réjouit de cet incident, qui devait l'aider dans l'exécution de ses projets. En feignant d'ignorer la langue allemande, il pourrait recueillir les propos de ceux qui ne se méfieraient pas de lui et, peut-être, pénétrer certains détails utiles, une fois rendu au centre d'approvisionnement. L'événement lui était donc favorable.

Il se mit en route, aidé et escorté par le chien de Maitrejean, dont il s'était déjà fait un ami. Il était muni d'un laissez-passer en règle, délivré par les réquisitionneurs.

L'étape se fit sans incidents notables. Hubert avait chargé le fermier d'aller au rendez-vous, s'il entendait le moteur de l'avion, pour prévenir Varsal de son absence momentanée. Mais il ne comptait pas sur le retour de son pilote avant sept à dix jours.

Le capitaine calcula sa vitesse de marche de façon à ne parvenir au but qu'à la tombée du jour, trop tard pour faire livraison de son troupeau. De la sorte, il aurait la nuit pour enquêter sur les lieux. Effectivement, à son arrivée, sur le vu de son laissez-passer, il reçut l'ordre de parquer ses bêtes, qu'il livrerait le lendemain.

Cette besogne accomplie, il gagna l'auberge pour se désaltérer de la route. Il avait apporté sa nourriture dans son bissac.

Accoudé dans un coin, d'un air las, le nez baissé vers sa choppe de bière, il prêtait l'oreille, ayant l'air de somnoler, comme recru de fatigue. A travers la cloison, il perçut certains mots qui captivèrent son attention. Un groupe d'officiers était là à boire. Hubert démêla qu'ils parlaient d'une offensive projetée dont les préparatifs s'accomplissaient. Une phrase, entre autres, le frappa qui se traduisait par: "Nous les écraserons d'obus. Nos pièces lourdes sont en route." Toutefois il ne put savoir sur quel point serait dirigé l'effort.

Un cliquetis de sabres lui apprit que les officiers allaient sortir. Il les précéda de façon à reconnaître à qui il avait affaire. Un colonel d'état-major donnait congé à ses subordonnés et rentrait dans l'auberge. Ainsi il couchait là.

En effet, presque aussitôt une lumière s'alluma au premier étage indiquant la chambre de l'officier allemand.

Sans bruit, Gueschard se glissa dans l'escalier et, une fois dans le corridor, appliqua l'oeil au trou de la serrure de la pièce éclairée. Il vit sur la table, une carte déployée. Le colonel, un papier à la main, semblait étudier le terrain et marquait certains points au crayon de couleur.

Ah! si Gueschard eût pu examiner à son tour cette carte et ses annotations!

Soudain le colonel se redressa et marcha vers la porte. Hubert se crut surpris. Il se jeta dans un recoin obscur.

La porte s'ouvrit brusquement. Le colonel apparut, un bougeoir à la main, se dirigea vers l'extrémité du corridor, entra dans un réduit facile à reconnaître et s'y enferma.

D'un bond, Gueschard pénétrait dans la pièce abandonnée. Une allumette enflammée à la main, il se penchait sur la carte, repérait les points soulignés au crayon rouge, et aussitôt s'évadait. L'attaque se préparait sur le front de Champagne. Il savait ce qu'il voulait savoir.

A peine avait-il disparu, que le colonel réintégrait sa chambre.

Un point restait obscur: la date de l'offensive. L'avion serait-il revenu à temps pour que les renseignements de Gueschard permissent à nos troupes d'y parer? Ce problème tint le jeune capitaine éveillé dans la paille de la grange, où il avait rejoint son troupeau.

Son insomnie se débattit en perplexités. Comment savoir la date dangereuse? Nul indice ne le mettait sur la voie. Et le jour le trouva sans solution au problème. Il lui fallut conduire ses bêtes à la livraison.

Il les assembla et les mena au lieu fixé, et là il attendit.

Enfin vint son tour. Comme il recevait quittance de sa livraison, un officier d'administration demanda au receveur:

"Où parquer ces animaux?

— Trouvez un pré. Nous ne pourrons les expédier avant dix jours. D'ici là tous les trains et convois ont autre chose à faire qu'à transporter du bétail."

Gueschard tressaillit. La concentration des moyens et des troupes d'attaque devait donc durer encore dix jours. Si d'ici une semaine Varsal était revenu, ses renseignements parviendraient au commandement en temps encore opportun.

Il repartit donc plus allègre.

Au retour, il choisit une route un peu plus longue, mais qui longeait la voie ferrée et coupait une bifurcation importante. Les trains de matériel y alternaient avec des convois de troupes. Hubert notait chaque détail de quelque valeur. Il arriva à la ferme, harassé, mais satisfait.

Trois jours plus tard, des masses de cavalerie traversèrent le pays. Elles se concentraient évidemment pour être prêtes à la poursuite. Les Allemands se jugeaient donc bien sûrs du succès. Gueschard trépignait d'impatience, chaque jour après midi, guettant de l'oreille le bruit du moteur et, au ciel, les ailes qui devaient lui permettre le rapporter au pays l'avertissement sauveur.

Depuis neuf jours il était là, et six s'étaient écoulés depuis son voyage au camp de ravitaillement ennemi. Vers midi, une troupe de cavalerie se dirigea vers la ferme. Hubert heureusement l'aperçut et s'esquiva avant qu'elle n'en atteignît les bâtiments. Il fallait qu'il fût libre de ses mouvements, au cas de l'arrivée de Varsal.

Le détachement fit halte devant la ferme, et les cavaliers mirent pied à terre. L'officier qui commandait entra au logis, réclama à boire et à manger pour lui, ses hommes et ses chevaux. Bien vite, il s'impatienta des lenteurs du fermier.

"Vous n'avez donc personne pour vous aider?" demanda-t-il.

Ignorant si Hubert n'allait pas rentrer pour l'heure du repas, il eut une réponse évasive:

"Si, un valet. Il a dû aller au village et s'y attarder à boire un coup.

— Quel est cet homme? Les valets sont rares en ce temps-ci. Quelque réformé, sans doute; car vous courriez de gros risques à accueillir un réfugié belge ou un évadé français?

— C'est un Suisse, monsieur l'officier. J'ai ses papiers là.

— Montrez!"

Maître François alla quérir dans l'armoire le livret de son prétendu valet et le présenta à l'Allemand. Celui-ci hocha la tête.

"J'aurais voulu voir le gaillard. Son absence m'est suspecte, coïncidant juste avec notre venue."

A ce moment le bruit lointain d'un moteur se fit entendre.

"Un avion! s'écria l'officier en se précipitant au dehors. Mais ce n'est ni un taube, ni un aviatik!

— Il a notre croix allemande, déclara un sous-officier; peut-être est-ce une prise que nous avons transformée.

— Tiens! il atterrit, dit un autre. Il a une panne.

— Il faut y aller voir, s'écria le chef. A cheval!"

Les chevaux avaient été débridés, pour manger l'avoine; il fallut quelques instants pour les harnacher.

Pendant ce temps, Hubert avait gagné la clairière.

Au bruit si longtemps espéré du moteur, il eut un sursaut de joie bien vite opprimé d'une crainte. La proximité des uhlans ennemis devenait un grave danger. L'avion descendait. Gueschard avait pris dans l'arbre ses documents et attendait, fébrile.

Comme l'aéroplane se posait, il courut à lui.

"Vite, vite, il faut partir!"

Il entendait le galop des chevaux qui approchaient. Signalé par le bruit, l'avion avait été repéré, et l'ennemi venait le reconnaître.

D'un bond il avait sauté sur son siège. Déjà le biplan, à peine arrêté, roulait de nouveau et quittait le sol. Les uhlans arrivaient en trombe.

A cette courte distance, l'officier allemand reconnut la supercherie.

"Il est maquillé!... C'est un français!... Feu! feu sur lui! s'écria-t-il."

Autour des aviateurs les balles sifflèrent, mais l'oiseau continua son vol.

"Tonnerre! rugit l'Allemand; il faut que je retrouve le prétendu valet du fermier. S'il ne peut me le présenter, c'est qu'il s'est enfui, et c'est un espion!"

D'une course il revint à la ferme et apostropha Maitrejean.

"Et ton valet?

— Il n'est pas rentré.

— C'est-à-dire qu'il a filé avec l'aéroplane. C'est un officier français, et tu es son complice.

— Il s'est présenté à moi comme Suisse et cherchant du travail, répondit fermement le fermier. A cette heure la terre souffre du manque de bras, on accueille ceux qui s'offrent, surtout quand ils ont des papiers en règle et de bons certificats. S'il n'est pas ce qu'il m'a dit, j'aurai été le premier trompé. D'ailleurs, il se peut encore que le nommé Vallat revienne.

— Je n'ai pas le temps d'attendre un retour que je crois problématique, repartit l'officier de uhlans, et c'est toi qui vas payer pour le coupable.

— Vous êtes le plus fort, dit gravement Maitrejean, mais vous serez injuste."

L'autre ricana:

"De la justice pour un chien de Français!... Je vais te la montrer, ma justice."

Et il ordonna:

"Cet homme au mur!"

Le vieux fermier se signa:

"J'y vais! Et que mon sang retombe sur vous. A votre première affaire, je vous donne rendez-vous dans ma tombe."

Une ombre passa sur le front du uhlan. Une vague superstition naissait en lui de cette menace.

"Contentez-vous de flamber la baraque! cria-t-il, et après à cheval!"

Des torches s'allumèrent, des boîtes incendiaires furent jetées dans l'intérieur des bâtiments; une épaisse fumée rampa, puis les gerbes de flammes jaillirent en furieux incendie.

Déjà les uhlans s'éloignaient.

Devant le toit qui croulait dans le brasier, François Maitrejean restait debout, sa femme et ses filles effondrées près de lui. Enfin il dit:

"Ne pleurez pas, femmes, c'est pour la France!"

Puis, après un silence, il ajouta:

"Et remercions Dieu qui m'a laissé la vie et a sauvé notre jeune monsieur! Celui-ci nous vengera."

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 40 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AGENTS DEMANDES — Hommes ou femmes, détaillez à domicile une ligne comprenant 150 préparations, articles de toilette, produits domestiques, médecine vétérinaire. Une vente assurée dans chaque foyer, payant 100% de profit. Nos agents se font jusqu'à $75 par semaine. Catalogue et détails envoyés sans frais. La Cie des Produits Familex, 4795, Sainte-Catherine Est, Montréal. 17p

HOMME D'EXPERIENCE énergique avec onze enfants, six étant capables de travailler, désire prendre une ferme, 400 acres ou plus. Préfèrerait ferme avec roulant complet pour 3 ou 5 ans, avec perspective d'achat d'ici 2 ans. Pourrait prendre possession le 1er octobre prochain. Préfèrerait un centre canadien-français, au sud de Winnipeg. S'adresser à Boite 5, la "Liberté". 15p

A LOUER — Suite de trois chambres, chauffage, éclairage, eau chaude, poêle électrique et garage. $25 par mois. S'adresser à 296, ave. Provencher, St-Boniface. 14p

ON DEMANDE un agent à commission pour solliciter des commandes de déménagement, d'emballage et de livraison. S'adresser à Leslie Storage, 165, rue Water, Winnipeg. 14

VEUVE âgée de 35 ans, avec une petite fille de 5 ans, désire se placer dans un presbytère. S'adresser à Boite 10, la "Liberté". 14p

CHAMBRES A LOUER — Grandes pièces dans une résidence moderne. S'adresser à 192, rue Notre-Dame, St-Boniface. Tél. 204 446. 14

TRAITEMENTS spéciaux pour femmes, garantit guérison de la maladie. Agence depuis 32 ans pour le savant Dr Coonley. Adressez-vous à ma résidence: 461, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. Mme Arthémise Bélanger. 14p

INVITATION de M. Auguste Poirier de visiter son magasin d'épiceries, légumes, fruits, tabacs canadiens, etc., à 222, avenue Provencher, Saint-Boniface. Etal de boucher établi depuis une semaine. Tél. 207 932. 14p

RECONNAISSANCE et remerciement aux Saints-Martyrs pour faveur obtenue, avec promesse de faire publier. Mme Edouard Perreault, Saint-Norbert, Man. 14

CHAMBRES A LOUER pour dame ou demoiselle. S'adresser à Mme Brault, 518, rue Langevin. 14p

A LOUER — Suite de 4 chambres, poêle électrique, eau chaude, chambres non garnies. S'adresser à 528, rue Aulneau, Saint-Boniface. 14p

A LOUER — Logement de 8 chambres, semi-moderne, avec lot vacant, à 104, rue Dumoulin. S'adresser à 534, rue Ritchot. Tél. 201 521. 14

AU SACRE-COEUR

Ouverture des classes

L'école du Sacré-Coeur a-t-elle ouvert ses portes le 2 septembre? — Oui.

Combien y a-t-il de grades cette année? — Neuf.

Quand va-t-on célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'ouverture de l'école? — En octobre.

Baptême

Le 31 août — Joseph-Albert-Docithé, enfant d'Henri Bernardin et de Régina Grignard. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme William Comartin, oncle et tante de l'enfant.

Décès

A Paris, le 10 août, mourait, à l'âge de 80 ans, Mr Henri Frémont, père de M. Donatien Frémont, directeur de la Liberté.

A M. Frémont, pour qui les plus grands deuils se sont triplés en si peu de temps, nous offrons nos très vives sympathies.

WINNIPEG

M. et Mme Edouard Carteron à l'Alliance Française

Jeudi soir, à 8 h. 30, à l'Université, salle B, l'Alliance Française recevra M. et Mme Edouard Carteron. M. le Consul général a bien voulu accepter de faire une brève causerie.

Ce sera l'ouverture officielle de la saison. Tous les membres sont cordialement invités à venir et à amener leurs amis.

Winnipeg reçoit le premier ministre Bennett

L'hon. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, a été l'objet d'une réception royale, de la part des citoyens de Winnipeg, à un déjeuner d'honneur qui lui a été offert mercredi à l'hôtel Royal Alexandra. C'était la première fois qu'il paraissait en public dans cette ville depuis l'avènement de son parti au pouvoir. La table était présidée par le maire Webb et l'on remarquait au nombre des convives le lieutenant-gouverneur McGregor, le premier ministrer Bracken et huit députés manitobains du nouveau parlement.

M. Bennett a appuyé son discours sur une prescription donnée à Duncan Cameron, président de la Chambre de Commerce du Grand Winnipeg par lord Dawson of Penn, l'éminent médecin extraordinaire du roi George V, actuellement à Winnipeg pour le Congrès de l'Association Médicale Britannique: "Dites du bien de votre ville et de ses citoyens; travaillez à promouvoir les meilleurs intérêts du pays, achetez ses produits et achetez dans ses magasins; soutenez et aidez le travail de la Chambre de Commerce". Le premier ministre a montré que cette prescription s'applique aussi bien au pays tout entier. Il a remarqué que les différents gouvernements du Canada sont déterminés à développer le Dominion, que leurs buts sont sains et leur patriotisme hors de doute. Pour lui, a-t-il conclu, avec l'aide de Dieu, il donnera à son pays un bon gouvernement ou y perdra la vie.

Le progrès horticole et agricole au Manitoba

Mercredi soir, l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, a remis les trophées aux vainqueurs de l'exposition d'horticulture du Manitoba. Il a loué en particulier la magnifique exposition de fruits, surtout de pommes, dont la culture était autrefois considérée comme impossible dans la province. L'horticulture et l'agriculture, a dit M. Préfontaine, sont arrivées à un tel point au Manitoba que la province peut se mesurer avec n'importe quelle autre du Dominion. On y compte actuellement 28 sociétés d'horticulture et 80 associations agricoles.

Impressions de voyage sur le Manitoba

M. Joseph Dansereau, président général de l'A. C. J. C., professeur d'histoire à l'Ecole supérieure du Plateau, à Montréal, qui faisait partie du voyage de l'Université de Montréal dans l'Ouest, donne ses impressions dans le "Semeur":

"Il est entendu que le groupe manitobain est le plus fort de l'Ouest. J'ai été émerveillé par la puissance d'organisation qui émane de Saint-Boniface.

Mgr Béliveau a bien voulu m'inviter à diner et à parcourir avec lui dans son automobile les belles paroisses rurales où nous avons des cercles. L'A. C. J. C. rurale a surgi devant moi, forte et consolante. C'est une des belles révélations de mon voyage, car je n'ai jamais visité nos cercles ruraux du Québec.

Fournier fut charmant, et j'ai rencontré tous les anciens: Doucet, De Ambrosis, Gagnon, etc., etc. Les acéjistes du Manitoba me recevront mardi à Winnipeg. Je vous assure, mon Père, qu'on a presque honte d'être le président général de tels gaillards de l'action catholique et de l'action nationale.

Dans la Saskatchewan, rien encore en fait pour l'A. C. J. C., mais il y a le collège de Gravelbourg et d'autres perspectives encourageantes.

Il est impossible pour le moment de fonder des cercles en Alberta. L'A. C. F. A. monopolise à bon droit les activités.

J'ai été reçu à Edmonton par Laplante qui a été charmant. Vous connaissez sa sincérité, son dévouement, son activité.

De la part de gens mêlés aux oeuvres, nous recevons l'assurance que les groupes français survivront. Nous nous imaginons trouver chez nos amis de l'Ouest des désespérés, des forçats de la résistance. Ils conduisent la lutte le sourire aux lèvres, l'espérance au coeur, accumulant les succès matériels à côté des succès d'un ordre plus élevé. L'influence des nôtres dans leur province n'est évidemment pas prépondérante. Quoi qu'il soit, ils portent le flambeau et ne veulent pas le laisser s'éteindre.

Quant à la nature, au paysage canadien, c'est un émerveillement continuel, c'est une vision magnifique qui, reprise chaque jour pendant trois semaines, entraine notre admiration."

Les "Prix d'Action intellectuelle"

Cette année encore aura lieu le concours des "Prix d'action intellectuelle" instituée par l'A. C. J. C. en 1919.

La soirée de couronnement des lauréats se fera vers la fin de janvier ou le début de février 1931.

Le concours est ouvert à tous. L'A. C. J. C. prime les ouvrages qui remplissent les conditions suivantes:

1.—Qu'ils soient en langue française;

2.—Qu'ils aient déjà été publiés ou présentés en manuscrit dans les douze mois d'octobre à octobre (pour le cas, d'octobre 1929 à octobre 1930);

3.—Qu'ils soient adressés au Chef du secrétariat général de l'A. C. J. C., M. Ephrem-Réginald Bertrand, avant le 1er octobre (1930);

4.—Qu'ils soient présentés par tout Canadien français de 20 à 35 ans, de l'un ou de l'autre sexe.

Ni titre, ni déboursés, ni concours préalable ne sont requis. La simple présentation des ouvrages tient lieu d'inscription. Les concurrents doivent envoyer au Secrétariat général de l'A. C. J. C. six exemplaires de leurs travaux. Ils seront remis à un jury composé de cinquante membres chargés de les examiner et de proclamer le vainqueur.

Dix sections se partagent les volumes et manuscrits selon le sujet traité et dix prix, de $100 chacun, sont attribués.

Tout auteur canadien-français, en mesure de remplir les conditions ci-dessus, est prié d'écrire à M. Ephrem-Réginald Bertrand, chef du secrétariat général de l'A. C. J. C., 60, rue Saint-Jacques ouest, bureau 701, Montréal.

La préférence aux syndicats catholiques

Il est peu de sujets sur lesquels l'Eglise s'est prononcée aussi nettement que celui du syndicalisme. Non seulement elle reconnait aux ouvriers le droit de se grouper ensemble, mais elle les y encourage. Aux catholiques cependant elle demande d'avoir leurs syndicats propres, animés de l'esprit chrétien et soumis à l'autorité de leurs chefs spirituels.

Tous malheureusement n'ont pas mis en pratique ces directives. Mais ceux qui les ont suivies, en dépit presque toujours de grosses difficultés, ne méritent-ils pas d'être encouragés par les communautés religieuses, les commissions scolaires, les fabriques? C'est ce que rappelait récemment S. G. Mgr Gauthier dans une lettre aux constructeurs. Le même sujet a été traité dans un mémoire présenté à la Commission scolaire de Québec, dans un discours du directeur des oeuvres sociales de Montréal.

Ces documents, l'Ecole Sociale Populaire vient de les publier en brochure sous le titre énoncé plus haut. Ils sont de nature à éclairer tous ceux qui veulent voir clair. Nous en recommandons fortement la lecture.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

La première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Coeur

Publication bien opportune au moment où va s'ouvrir l'Exposition missionnaire que cette courte biographie de la Vénérable Philippine Dufresne.

Ame d'élite, elle finit par obtenir de sa supérieure, Mère Barat, l'autorisation depuis si longtemps sollicitée de partir pour les Missions. C'est vers la Louisiane que l'obéissance dirige ses pas. Elle s'y dévoue jusqu'à l'âge avancé de près de quatre-vingt-trois ans. Les trente-neuf maisons que compte actuellement la communauté du Sacré-Coeur dans l'Amérique du Nord sont sorties du germe qu'elle y planta au milieu de souffrances et d'épreuves sans nombre.

Cette brochure que publie l'Oeuvre des Tracts, écrite d'une plume élégante et ferme, inspirera aux âmes de généreuses ardeurs.

Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Parissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

POUR RIRE

A la campagne

— C'est un homme roué, votre ami.

— Je ne sais pas s'il est rouet mais il file un bien mauvais coton.

Enquête

— Comment vous appelez-vous?

— Jean Serrien.

— Vous n'en savez rien, eh bien, allez l'apprendre.

Les galetés de l'annonce

On demande à acheter des caisses d'oranges de bois.

On demande une chambre pour monsieur de 12 pieds par 9 pieds.

Une jeune fille anglaise cherche jeunes enfants pour leur montrer sa langue.

On demande un berger pour garder 500 moutons parlant couramment l'anglais.

Au magasin

— Je voudrais, mademoiselle, faire un joli cadeau à une jeune fille blonde. Que pensez-vous qui lui ferait plaisir?

— Je ne sais pas... un jeune homme brun, peut-être.

Homme de parole

L'amoureux — Comment, vous m'avez donné votre parole que je serais le mari de votre fille et j'apprends que vous la donnez à un autre.

Le père. — Naturellement, c'est à vous que j'ai donné ma parole, et je donne ma fille à un autre. Je ne puis pas tout donner au même.

Elève docile

Le maitre, qui a l'invective prompte, demande à un élève quelle arme de guerre on employait avant l'invention de la poudre. Silence.

Alors, le maitre, impatienté:

— L'arc, buse.

L'élève, docilement:

— L'arquebuse.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.